

ST-JUSTIN
 Jeudi,
 30 avril 1936.

Vol. XV.
 No. 26

Rédigé en
 collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné ♦ Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
 E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
 ministration
 St-Justin,
 Co. Maskinongé.

LE MOIS DE MARIE

A ces mots: "Le Mois de Marie", tout un monde de souvenirs peuplé de brises tièdes, de chants pieux et de parfums vient revivre en notre esprit.

Notre mémoire, d'un vol rapide, traverse le fleuve du passé, où coulerent tour à tour des eaux calmes, paisibles, des ondes frémissantes reflétant l'éclat merveilleux des soleils d'été, les flots agités, tumultueux de l'orage, pour se retrouver tout à coup dans la pieuse et si jolie église de notre village natal.

Nous revoyons la statue de la Vierge installée au centre du sanctuaire, avec, à ses pieds des fleurs odorantes, et le doux nom de Marie inscrit en lettres de feu par des cierges au scintillement d'ardeur et de prière. Un prêtre, à la figure ascétique, récitait, d'une voix grave, le chapelet et parlait de la bonne mère du Ciel aux assistants nombreux et attentifs. Et nous, petits enfants d'alors, l'âme pure comme celle des anges nous chantons, du haut de la tribune de l'orgue: Ave, Ave, Maria!

O doux souvenirs de notre enfance heureuse, que vous êtes chers au cœur meurtri! O beau mois de Marie des jours d'antan, vous avez su mettre en nos âmes juvéniles l'amour de la nature en éveil et les joies saintes d'une foi qui seule peut, aux heures de l'épreuve, nous apporter un peu de force et de courage. Sois donc béni encore une fois, beau mois de Marie! Grave tes suavités dans le cœur des tout petits: Que la jeunesse puisent dans ton charme évocateur de vie montante, et de pureté, les leçons d'une adolescence joyeuse mais réfléchie; et puisse la souffrance trouver près de la Mère de affligés, le mot qui sait consoler.

Durant ce mois consacré à Marie, mère de tous les hommes, que les chrétiens redisent avec plus d'amour: Ave, Ave, Maria! Et les faibles retrouveront la force; les malades, la santé; les blessés, la guérison; les malheureux, le secours, et les vaillants, la persévérance.

Madame Camille DUGUAY.

(La Voix des Bois Francs)

UN COMPROMIS DANS LE CAS DES IMPRIMEURS

De nombreux représentants des maîtres imprimeurs et des ouvriers organisés de toute la province de Québec assistaient lundi avant-midi, à Montréal, au nouveau palais de justice, à une conférence présidée par l'hon. Edgar Rochette, ministre du travail, assisté de M. Gérard Tremblay, sous-ministre dans le but de trouver un terrain d'entente, pour l'application du nouveau contrat collectif de travail de l'imprimerie.

Les maîtres imprimeurs des campagnes se sont fortement opposés à la clause des salaires à payer aux ouvriers dans leurs ateliers, prétendant qu'ils étaient dans l'impossibilité de payer les mêmes taux que dans les villes. Ils demandent que des zones fussent établies,

comme il y en a dans les métiers de la confection. De leur côté, les représentants des unions ouvrières prétendaient que le coût de la vie est aussi élevé dans les campagnes qu'à Montréal et que les salaires doivent être uniformes.

Devant l'obstination des maîtres imprimeurs des campagnes, il fut proposé et accepté que le contrat, tel que convenu, sera appliqué dans Montréal, et 10 milles autour de l'île de Montréal, mais que les maîtres imprimeurs, qui éditent des journaux hebdomadaires actuellement existant, en seront exemptés jusqu'au 1er septembre prochain. A cette date, ils devront soumettre de nouvelles propositions.

FRANCOIS-XAVIER RIVARD

NOTAIRE

1811-1894

François-Xavier Rivard, naquit à St-Léon de Maskinongé, le 18 mai 1811. Il était le fils de Antoine Rivard-Laglanderie et de Marie-Anne DeSerres.

Il fit son cours d'études au Collège-Séminaire de Nicolet, de 1824 à 1830. Ses études terminées, il étudia le notariat

probablement à la Rivière du Loup (en haut), chez un notaire de la localité. Il fut admis à la pratique du notariat le 8 septembre 1836.

Le notaire Rivard se fixa dans la paroisse de St-Léon, pour pratiquer sa profession. Il pratiqua en cette paroisse

jusqu'en 1845 où il alla se fixer à St-Michel de Yamaska. En cette paroisse, il fut secrétaire de la commission scolaire.

Le notaire Rivard avait épousé, étant encore étudiant, Sophie Bourret, fille de Joseph Bourret et de Angélique Lemaitre-Bellenois, de la Rivière du Loup (en haut), le 8 août 1831.

De cette union sont nés onze enfants dont deux filles qui se firent religieuses.

Le notaire Rivard est décédé à Yamaska, sa sépulture eut lieu le 15 mai 1894.

Il avait discontinué de pratiquer en 1890 et avait déposé son greffe aux archives du district judiciaire de Richelieu, à Sorel, le 2 février 1892.

RICLES.

Quelles randonnées ferez-vous cette année?

Cette année, irez-vous faire une riabement une réponse du genre Laurentides, dans la Vallée du St-Maurice, dans la région du Lac St-Jean, dans les Cantons de l'Est, ou user vos pneus et dépenser votre argent en dehors de votre province? Posée à un certain nombre d'amateurs de randonnées automobiles, cette question apporte presque invariablement une réponse du genre de celle-ci: "Mais, la Gaspésie, on y est allé; on l'a vue, on y a passé trois jours; c'est la même chose pour les Laurentides et les autres endroits; une fois qu'on a vu ça, faut bien aller voir du neuf, faut bien voir en dehors aussi. La raison, de prime abord, sem-

ble plausible; on est allé, on a vu. Cela paraît devoir suffire; mais cela ne suffit pas, et l'on s'en rend compte on ne peut mieux, à la seule pensée que notre vaste province est tout un monde de beauté naturelle qu'il s'agit de découvrir, c'est bien le mot, parce que encore plus ignoré de nous que par ceux qui nous visitent chaque année.

La Gaspésie, par exemple, la Gaspésie, notre "Bretagne" québécoise, cette "terre des merveilles de l'Amérique", où voisinent la montagne et la mer, en avez-vous, comme il convient, admiré les falaises élevées et les vallées profondes, la splendeur de ses panoramas tantôt paisibles et doux, tantôt tourmentés et rugueux? Vous êtes allés en Gaspésie deux fois, disons, et vous avez suivi le même itinéraire, mais avez-vous songé que vous pouviez faire votre promenade en sens inverse? Vous êtes passé par Sainte-Flavie Ste-Anne-des-Monts, Gaspé et vous êtes revenu par la Baie-des-Chaleurs et la Vallée de la Matapédia mais vous n'êtes pas d'abord passé par Mont-Joli, la Vallée de la Matapédia, la Baie-des-Chaleurs en passant par Ste-Anne-des-Monts et Ste-Flavie. Avez-vous songé qu'en faisant le voyage en sens inverse vous découvririez des aspects, des paysages et des points de vue nouveaux, que la conformation de certains rochers, de certains caps ou baies vous apparaîtraient toute différente selon que vous les verriez en montant vers Gaspé ou en descendant? Si différente, que vous vous seriez dit n'entre jamais passé par là?

Vous avez fait le voyage de la Gaspésie, le "tour" de la péninsule gaspésienne? Refaites-le, cette année. Vous en reviendrez avec une vue d'ensemble plus juste, plus nette et plus précise; vous enrichirez vos souvenirs. Vous, qui n'avez pas encore "vu" la Gaspésie et qui remettez, d'année en année, cette promenade de tous les enchantements, réalisez votre désir, durant la prochaine belle saison; allez parcourir cette terre si riche en beauté naturelles, la "Bretagne québécoise".

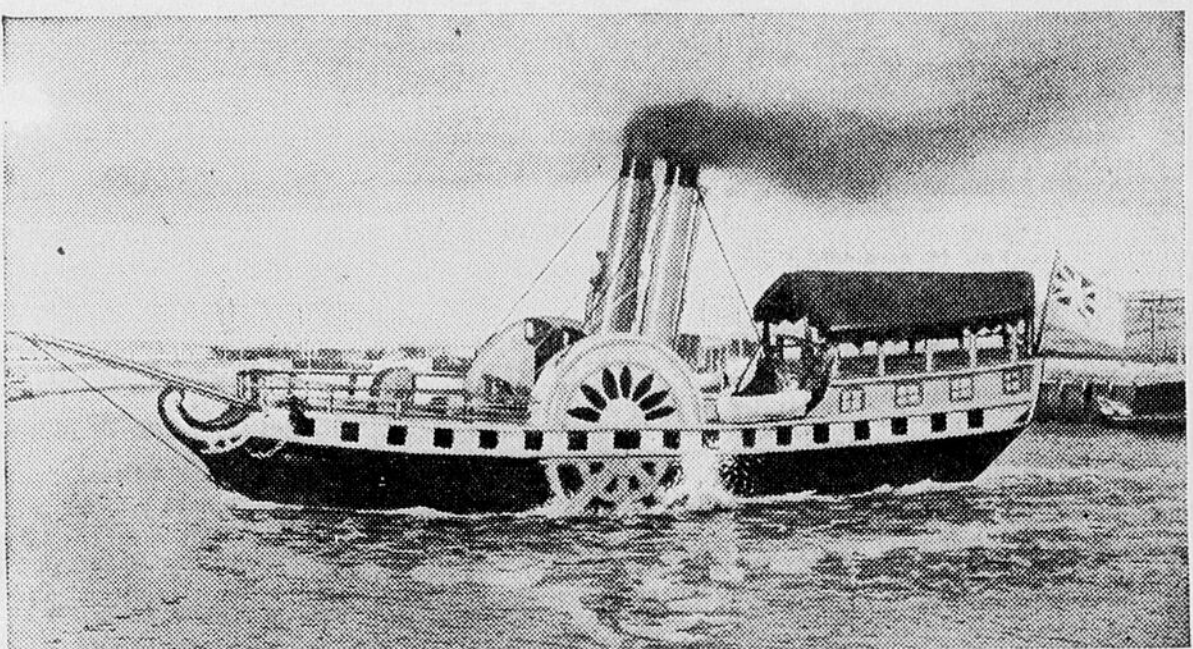
Vous ferez non seulement une belle randonnée, mais un beau voyage, un voyage "unique".

LA MAISON

Les parents sont nombreux qui, aujourd'hui, ont contracté la sage habitude de consulter leur médecin de famille au sujet du régime alimentaire auquel soumettre leurs enfants. Il ne faut toutefois pas croire que les jeunes ont nécessairement besoin d'une nourriture différente de celle des adultes. Par ailleurs, on ne doit pas oublier que les personnes d'âge assez avancé peuvent suivre un régime qui, au point de vue quantité, ne suffirait guère aux enfants en pleine évolution. A tout événement, nous le répétons jamais assez, il arrive plus souvent qu'autrement que nous mangeons trop. Mais les règles concernant les mélanges d'aliments, l'heure des repas, etc., sont pratiquement les mêmes pour enfants que pour adultes. L'important, c'est de suivre un régime raisonnable, c'est-à-dire de s'astreindre à une diète répondant aux besoins du corps humain.

Une chose à éviter, c'est de manger soi-même en présence des enfants ce qu'on leur interdit, sous prétexte de s'intéresser à leur santé. Ce qui est généralement bon pour les adultes, en effet, l'est également pour les jeunes. Or, il importe surtout de prêcher par l'exemple tant et aussi longtemps que les enfants n'ont pas à régler eux-mêmes leur conduite. Et ceux-ci ne l'oublions pas, sont surtout impressionnés par ce qu'ils voient autour d'eux. Si vous admettez qu'un régime régulier est nécessaire à la santé, c'est à vous de le démontrer à vos enfants, en vous y soumettant vous-mêmes. Rien n'est plus ridicule que de dire: "ceci n'est pas bon pour vous, parce que vous êtes trop jeune."

Le cadeau le plus précieux à faire à un enfant, c'est un exemple qu'il pourra suivre.



LE PREMIER BATEAU À VAPEUR AU CANADA

En 1807, Robert Fulton réalisait pour la première fois l'application de la vapeur à la navigation en faisant avec son bateau ou "pyroscaphe", le "Clermont", le voyage de New-York à Albany, sur la rivière Hudson. John Molson comprit immédiatement toute la portée de l'invention de Fulton pour la navigation sur le fleuve St-Laurent, et il élabora sans délai les plans d'un bateau qu'il mit bientôt en chantier.

Ce bateau, que l'on appela "Accommodation", fut construit à Montréal dans le cours de l'hiver 1808-09, mais l'installation de la machine et de la chaudière dut occuper la majeure partie de l'été 1809, car l'"Accommodation" ne fit son premier voyage à Québec que le jeudi, 4 novembre. Nous extrayons du compte-rendu de ce voyage, publié dans le "Quebec Mercury" en date du 9 novembre 1809, les renseignements qui suivent:

"Samedi matin à 8 heures, est arrivé ici le bateau à vapeur "Accommodation", venant de Montréal. C'était son premier voyage et il avait 10 passagers à son bord. L'"Accommodation" est le premier bateau du genre qui soit jamais venu dans notre port. Inutile de dire qu'il est continuellement

envahi par une foule de visiteurs. Comme il a quitté Montréal mercredi à 2 heures, il a mis, pour venir ici, 66 heures, dont 30 ont été passées à l'ancre. Il a couvert la distance de Montréal à Trois-Rivières en 24 heures. Il a à l'heure actuelle des couchettes pour 20 passagers, mais ce nombre sera considérablement augmenté l'an prochain. Ni le vent ni la marée ne peuvent l'arrêter. Il mesure 75 pieds de quille et 85 pieds de pont. Le prix d'un passage pour descendre le fleuve est de huit dollars, tandis qu'il est de neuf dollars pour le remonter, les vivres étant fournies à bord du bateau. Un grand avantage avec pareil navire est que l'on peut estimer avec précision la durée du passage, chose impossible avec un bateau à voile. Le vaisseau est actionné par une roue perpendiculaire à doubles palettes, sans bande circulaire ou jante, de chaque côté de la coque. A l'extrémité de chaque raie double est placée une planche carrée qui agit comme une rame sous l'impulsion du mouvement rotatif des roues. Celles-ci sont mues par la vapeur, produite à l'intérieur du bateau. Afin d'accélérer encore à l'occasion la vitesse du bateau, on se propose de lui ajouter un mat, ce qui permettra d'employer une voile quand le vent sera favorable."

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
 Editeurs-Propriétaires
 SAINT-JUSTIN, QUEB.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.
 Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.
 Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 3 mai, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R.P. Adrien, O.F.M., professeur de théologie au scolasticat de Rosemont. Il continuera la série de leçons sur l'histoire de l'Eglise et parlera des religions révolutionnaires.

Cette causerie commence à 5 h. précises. A 5 h. 20 audition de chant religieux par la chorale du Collège Notre-Dame sous la direction du R. Frère Sylvio.

JOURNÉE CATHOLIQUE A OTTAWA

La treizième Journée catholique annuelle des Retraitants canadiens aura lieu à Ottawa le 24 mai, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Forbes, à l'occasion du 25ième anniversaire de la première retraite fermée du diocèse, organisée et préchée par le R. P. Villeneuve, O.M.I., aujourd'hui cardinal-archevêque de Québec.

En voici le programme:
 8h.30 Messe dans la chapelle de l'Université d'Ottawa. Allocution par le R.P. Saint-Georges, O.M.I., ancien Directeur de la maison de retraites de Hull.

10h.15 Première séance d'étude à l'Université d'Ottawa La Charité:

1) Sa nature et son importance: M. Arthur Léveillé, doyen de la Faculté de Sciences de l'Université de Montréal.

2) Sa pratique dans la famille et la Société: M. le docteur Damien Saint-Pierre, ancien président de la Ligue des Retraitants de Windsor, Ont.

11h.30 Visite au scolasticat Saint-Joseph et à la maison du Sacré-Coeur, à Hull.

3h. Deuxième séance d'étude: Quelques manifestations de la charité:

1) La Société Saint-Vincent de Paul: M. Roch Aubry, secrétaire la conférence de Hull.

2) L'Apostolat missionnaire: M. J. E. Paquin, professeur à l'Ecole Normale de St-Hyacinthe.

7h.30 Soirée de clôture:
 La première retraite fermée du diocèse d'Ottawa: M. Thomas Moncion, président de l'Action catholique diocésaine.

Les bienfaits des Retraites fermées: L'honorable Thibaudeau Rinfret, Juge de la Cour Suprême du Canada.

Allocution de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

Les orateurs de cette séance seront présentés par l'honorable juge Constantineau président du Comité des Retraitants et remerciés par S. Exc. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

Tous les hommes et jeunes gens qui ont fait une retraite fermée sont cordialement invités à cette Journée catholique.

COMMUNION LE 8 MAI POUR LES ENFANTS RUSSES

Lancée en 1930, cette communion pour le salut de la malheureuse enfance russe en l'anniversaire de la première communion de Ste-Thérèse de Lisieux, a d'abord mobilisé les enfants seuls; mais dans une lettre de louanges adressée le 11 avril 1933 à Son Excellence Mgr Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Son Excellence Mgr d'Herbigny précisait en ces termes la pensée du Souverain Pontife: "Le Saint-Père... envoie de grand coeur une bénédiction particulière... à tous ceux qui favoriseront l'initiative et y prendront part." Ce sont donc tous les catholiques et non seulement la jeunesse que Sa Sainteté Pie XI désire voir participer à cette croisade de charité.

Tous debout donc, petits et grands le 8 mai prochain (ou l'un des dimanches voisins) pour prendre part à la communion universelle en faveur de la communion universelle en faveur de la malheureuse enfance russe et ré-

pondre ainsi au désir angoissé du Vicaire de Celui qui a dit: "Tout ce que vous faites au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous le faites".

TOUTES LES FORCES DU KOMINTERN CONCENTREES SUR LA FRANCE

Genève, 2 avril. — Tandis que Litvinoff se pose à Londres en protecteur généreux de la France, tandis que l'organe du Komintern excite Paris contre Berlin et accuse les patriotes français qui se refusent à suivre le Front Populaire de "haute trahison" le recoupement de toutes les informations officielles et privées qui nous parviennent sur l'action du Komintern, montrent que ce dernier concentre actuellement toutes ses forces contre la France. Le progrès du "Front Populaire" en Espagne incite d'autant plus Moscou à souhaiter la bolchévisation de la France. En cas de succès, il se formerait ainsi à l'ouest de l'Europe un bloc imposant soumis au contrôle du Komintern. Il en résulterait certainement entre ce bloc et l'Allemagne un conflit armé, dont seuls les Soviets seront les bénéficiaires.

SOUS LA MENACE ROUCE
 par le R. P. Archambault

Le discours prononcé par le R. P. Archambault, S. J. devant les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a suscité le plus vif intérêt. Il touche à l'un des problèmes auxquels est étroitement liée notre survivance: l'envahissement progressif de notre pays par une population cosmopolite. Il dénonce l'imprévoyance et l'insouciance de la plupart des nôtres en face de ce problème et leur rappelle leurs devoirs non seulement de Canadiens français attachés à leur nationalité, mais surtout de membres du corps mystique du Christ, qui ne peuvent rester indifférents au salut des âmes qui les entourent.

Cette critique vigoureuse mais serene et constructive devait nécessairement éveiller certaines susceptibilités. Des interprétations plus ou moins exactes ont été données de la thèse développée par le conférencier. Heureusement le texte complet de ce discours a été publié en brochure. Il faut le lire pour posséder la véritable pensée de l'auteur, pour juger à leur mérite ses observations courageuses et le plan d'action qu'il a tracé, lequel lui a déjà valu de hautes approbations.

Cette causerie se vend 10 sous l'exemplaire. A l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

La Ligue de Sécurité

Une grande majorité des amateurs de bicyclette sont des jeunes gens ou des enfants et le premier danger contre lequel on doit les mettre en garde est l'irréflexion. C'est ce que fait remarquer la Voix de la Sécurité dans son émission hebdomadaire sur les Postes Français de Radio-Canada, irradiée sous les auspices de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

"Jeunes cyclistes, soyez sérieux, soyez prudents. Ne vous livrez pas sur la rue à des tours qui pourraient être la cause de graves accidents. Ne lâchez pas les guidons et les pédales pour montrer aux passants que vous êtes un acrobate. Surtout, évitez les courses et les embardées dangereuses. Ne soyez pas des couleuvres, évitez les zigzags désordonnés. Ces maîtres du trajet en serpents qui roulent de droite à gauche énervent à un tel point les automobilistes que ceux-ci ne savent jamais à quoi s'en tenir lorsqu'ils les rencontrent sur leur route. Tenez votre droite et longez la chaîne du trottoir.

"Si on analyse à fond les accidents aux cyclistes, on voit que, dans bien des cas, la catastrophe a eu pour cause l'imprudence du cycliste. — Parmi ces imprudences, la plus flagrante est sans aucun doute l'habitude qu'ont les jeunes bicyclistes de s'accrocher à l'arrière des camions pour se faire remorquer. Ceci est excessivement dangereux. Si le véhicule augmente soudainement de vitesse, change de direction ou frappe un cahot, l'enfant est précipité à terre et, souvent, l'auto qui suit n'a pas la moindre chance de l'éviter.

"Ayez de la considération pour les piétons et n'allez pas sans aucun prétexte rouler sur le trottoir. D'ailleurs la loi vous le défend catégoriquement. Vous risquez de renverser quelqu'un et de faire vous-mêmes une chute pénible.

"Rappelez-vous aussi que vous êtes assujettis aux règlements de la

circulation de la province ainsi qu'à ceux de la ville où vous résidez. Vous devez donc vous y conformer à la lettre. Souvenez-vous que vous devez toujours porter sur votre vélo une clochette, trompe ou corne appropriée pour servir d'avertisseur au besoin, — que votre bicyclette doit être équipée d'un feu rouge à l'arrière ou au moins d'un réflecteur, — que vous devez signaler de la main vos arrêts et vos tournants, — que vous ne devez jamais prendre à bord un autre passager, — que vous devez arrêter aux lumières rouges d'un signal lumineux, — que vous devez vous immobiliser à toute enseigne d'arrêt, boulevard, — grande route, traverse à niveau, — et finalement que les délinquants au code de la route, quels qu'ils soient, sont passibles de fortes amendes et s'exposent à de graves dangers tout en menaçant la vie des autres citoyens.

"On ne sera pas surpris que la Ligue insiste sur la nécessité d'une plus grande prudence de la part des cyclistes quand on saura que les accidents aux bicyclistes augmentent plus rapidement que les autres. En 1932, il y a eu seulement 351 accidents pour cette catégorie dans la province, alors qu'en 1935, le total s'élevait à 537, ce qui indique une augmentation de près de 200".

L'ASSOCIATION AMBULANCIERE ST-JEAN

L'Association Ambulancière St-Jean a reçu un nombre si considérable de demandes pour son nouveau film sur les premiers secours aux blessés, qu'il lui est impossible d'accepter toutes les invitations qui lui sont faites d'en donner des représentations. Cependant, a-t-il été annoncé hier aux bureaux de l'Association à Montréal, trois projecteurs cinématographiques, et trois duplicata du film seront tout prochainement distribués aux centres de l'Association, à Trois-Rivières, Québec, et Montréal.

Ce film, qui illustre pour la première fois en entier un cours sur les soins d'urgence à donner aux malades et aux blessés, a été réalisé à Montréal par les membres du personnel de l'Association. La photographie en est de M. Jacques Girouard, cameraman de l'Association, et technicien de la Ligue de sécurité de la province de Québec. M. Armand Côté, instructeur français du Conseil Provincial de l'Association St-Jean, donne les démonstrations de secourisme sur M. Roger Barette, aussi membre du personnel de l'Association, qui joue le rôle du patient. Le film était sous la direction de M. Nolin Trudeau, conférencier de la Ligue de sécurité de la province de Québec, et secrétaire français du Centre de Montréal de l'Association Ambulancière St-Jean.

Tél. Bell 35-s-31

RICHARD LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
 STE-URSULE, Comté Maskinongé.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats

Edifice Aneau

LES TROIS-RIVIERES

Hamilton Heaton, B. A. LL. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.

LOUISEVILLE, P. Q.

Le Dr PAUL GODIN

SPECIALISTE

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. 142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES. YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Paul Vanasse, tous les samedis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT JUSTIN.

Tél. 30

Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons

EMILE GRANGER

B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien

MASKINONGE, P. Q.

Tél. 30

PHARMACIE GRANGER

Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

MASKINONGE, P. Q.

HEURES DE BUREAU
 9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:
 AMherst 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél. 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE

P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVOCAT-PROCEUREUR

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

Tél. 44

Bureau: 75 St-Laurent, LOUISEVILLE.

Affaires Commerciales et Perception de comptes, Créances Hypothécaires.

Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent,

LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L. Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

LES CONGRES DE MEDECINS

En marge du prochain congrès de l'Ass. des médecins de langue française de l'A. du N.

Le congrès de l'AMLFAN est toujours un événement qui est attendu avec impatience par les médecins. Depuis le premier congrès qui eut lieu à Québec en 1902, sous la présidence du Dr J.-D. Brochu, nos médecins se sont réunis tous les deux ans, sans pendant la guerre.

Cette année, le congrès aura lieu à Montréal les 7, 8, 9 et 10 septembre sous la présidence du Dr J.-A. Jarry. On attend une grande affluence de congressistes qui viendront de tous les coins du pays et de tous les pays de langue ou de culture française.

Les congrès offrent aux médecins l'occasion de se rencontrer pour discuter certaines questions dont l'étude plus approfondie permet d'améliorer la santé publique et d'apporter des perfectionnements à l'art de soulager et de guérir les malades.

Il importe en effet qu'un échange d'idées se fasse entre les praticiens des villes et des campagnes, les cliniciens, les chirurgiens, les spécialistes; on fait le point sur les recherches scientifiques récentes, on discute les traitements qui viennent d'être découverts, on pèse le pour et le contre, chaque médecin a sa science et son expérience, si bien que la pratique de l'art médical bénéficie toujours de ces réunions.

Nous sommes dans un siècle où le laboratoire offre une aide précieuse à l'établissement d'un diagnostic plus précis et les savants qui y travaillent dans le monde entier prêtent aux médecins une collaboration indiscutable. L'examen clinique a souvent besoin d'être corroboré par le microscope ou les rayons X et le praticien ne saurait négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à poser un diagnostic.

La médecine expérimentale longtemps méconnue aide à mieux comprendre l'évolution des maladies et à prévoir d'une façon plus sûre le pronostic des différentes affections.

Voilà pourquoi les congrès sont utiles puisque les médecins y trouvent une occasion unique pour agrandir le cercle de leurs connaissances et ce sont leurs malades qui sont les premiers à en profiter.

La médecine évolue toujours et le praticien serait un piètre homme de science, s'il se contentait des données qu'il a apprises au cours de ses études médicales; pour être un homme à la page, il doit continuer d'étudier tous les jours, de se documenter sur les procédés thérapeutiques nouveaux, de bien pénétrer les méthodes qui peuvent contribuer à mieux soigner, à mieux traiter, à mieux soulager et à mieux guérir.

Ambroise Paré disait: "Je le pensai, Dieu le guérit." Aujourd'hui le médecin, avec tous les progrès de la clinique, du laboratoire et de la radiologie, ne doit négliger aucun des moyens susceptibles de combattre efficacement les affections qui affligent l'humanité et de sauver des vies. Il peut s'en rapporter à la Providence,

mais seulement quand il a épuisé tous les procédés scientifiques connus pour lutter contre la morbidité et contre la mort.

C'est durant un congrès que le praticien peut, dans le feu de la discussion, ouvrir à son esprit de salutaires horizons, glaner les idées qui s'entrecroisent dans le mouvement médical, faire profiter ses confrères de son expérience.

L'art de soulager et de guérir est difficile et un congrès de médecins donne toujours aux gardiens de la santé publique l'opportunité de l'améliorer et de le rendre de plus en plus secourable à l'humanité.

J. A. C.

28 avril à 9h.30

JOURNEE DES CREMERIES COOPERATIVES

Sous la direction de:

M. M. Clermont, curé, aumônier diocésain, U.C.C. M. Aldéric Lalonde, propagandiste de l'U.C.C. M. A. Côté, propagandiste de l'Union diocésaine.

INVITATION SPECIALE

- a) A l'Exécutif des Cercles paroissiaux U.C.C.
- b) A l'Exécutif des Crémeries coopératives du diocèse de Joliette.
- c) Aux Fabricants des Crémeries non coop.

A la Salle des Retraitants:

Un spécialiste de la "Fédération des Caisses Populaires" sera à la disposition de ceux qui désireront se renseigner en vue d'une fondation dans leur paroisse.

Pourquoi les paroisses désireuses de fonder n'enverraient-elles pas leur élite?

Son Excellence Mgr J.-A. Papineau rendra visite et prendra la parole.

X X X
29 avril à 9h.30

JOURNEE SOCIALE CONSACREE SPECIALEMENT A LA J. A. C.

Réunion des Aumôniers Jacistes. Journée de contact, Journée d'études, Journée de directives.

En vue de compiler avant longtemps une série de chants bien appropriés à nos Jacistes, nous prions les Aumôniers locaux de la J.A.C. d'apporter un chant populaire parmi leurs Jacistes, qu'il soit le "canadianiser" et le "jaciser" plus tard.

Son Excellence Mgr J.-A. Papineau rendra une visite toute spéciale aux Aumôniers de la J.A.C.

La Maison Querbes et le Christ-Roi invitent cordialement les Aumôniers à leurs tables pour le dîner.

X X X
30 avril à 9h.30

Messe basse et allucution par le Rév. Père Lorenzo Gauthier, C.S.V.

SEANCES D'ETUDE

- a) Salle des Retraitants: J.O.C. masculine et féminine.
- b) Salle des Oeuvres: J.E.C. et A.C.J.C.

c) Chapelle du baptistère: U.C.C. SERONT PRESENTS: Son Excl Mgr J.-A. Papineau, P.-Henri Roy, O.M.I., J.O.C., Montréal, P. Deguire, S. J., U. C. C., Montréal, P. Deguire, C. S. C., J. E. C., Montréal, P. Dunn, S. J., A C J C, Montréal, P.-L. Gauthier, C.S.V. Christ-Roi.

5h.30
Bénédiction du T.S. Sacrement pour clôturer ces trois journées sociales. Secrétariat des oeuvres agricoles du diocèse de Joliette

Conditionnement de l'air dans les voitures du Canadien National

Le système de conditionnement de l'air dans les voitures du Canadien National est en bonne voie de réalisation. M. C.-W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Réseau national, annonce aujourd'hui qu'il a été installé dans plusieurs voitures Pullman en service entre Montréal, Toronto, Windsor, Détroit et Chicago et qu'on espère l'installer avant le premier juin dans les voitures qui composent l'International Limited et d'autres grands trains du Réseau. Le conditionnement de l'air est aussi de pratique courante dans d'autres trains internationaux du Canadien National. Les wagons-salons en service sur la ligne Montréal-Chicago sont actuel-

lement équipés avec le système de conditionnement de l'air dans les ateliers de la Compagnie. On procède aussi à cette installation dans des voitures qui seront affectées au service transcontinental avant l'époque des chaleurs.

"L'adoption du système de conditionnement de l'air dans nos principaux trains", dit M. Johnston, s'accorde avec notre souci de donner le service le plus confortable possible au public. "Déjà nous faisons circuler des wagons-lits à air conditionné sur la route Montréal-Toronto-Chicago, grâce à une entente avec la Compagnie Pullman qui doit nous en fournir cinq par semaine. L'installation du système de conditionnement de l'air dans les wagons-salons est en voie de réalisation dans nos ateliers et nous espérons que d'ici au mois de juin tous les wagons-lits et wagons-salons en usage sur la route Montréal-Chicago seront pourvus de ce confort. Nous avons aussi le système de conditionnement de l'air sur le "Washingtonian" et le "Montreal and Maine", est aussi attelée à l'"Ambassador", notre rapide Montréal-Boston. Enfin, nous sommes à installer, dans nos propres ateliers, le système de conditionnement de l'air dans des voitures qui seront affectées au service transcontinental. Et nous comptons étendre le service à d'autres régions du pays".

"Après avoir étudiée les divers systèmes de conditionnement de l'air", dit M. Johnston, nos ingénieurs se sont arrêtés à celui qui semble offrir le maximum de confort aux voyageurs, tout en étant économique et bien adapté aux variations de climat canadien. Les voitures où l'air est conditionné ont des portes et des fenêtres pratiquement imperméables à l'air. Celui-ci est aspiré dans les voitures par des prises spéciales et passe dans un nettoyeur qui retient la poussière. En été cet air passe aussi près de tuyaux refroidis par l'eau glacée et est refroidi à la température désirée. L'air nettoyé est libéré dans la voiture, sans créer de courant d'air, et est chassé par des ventilateurs spéciaux. En hiver, un calorifère remplace le système de refroidissement et l'air pur est chauffé à la température voulue.

"La fermeture hermétique des portes et des fenêtres empêche la poussière et le bruit de pénétrer dans les voitures, apportant ainsi un plus grand confort aux voyageurs.

"Depuis quelques années un plus grand nombre de voyageurs empruntent le chemin de fer comme mode de déplacement. On croit que l'usage plus grand de voitures où l'air est conditionné encouragera davantage ce mouvement. C'est le résultat obtenu par les chemins de fer américains qui ont adopté le système de conditionnement de l'air afin de concurrencer d'autres modes de transport."

LA FAMILLE

La famille, c'est un complément de nous-mêmes, plus grand que nous-mêmes, existant avant nous et nous survivant avec ce qu'il y a de meilleur en nous.

C'est l'image de la sainte et amoureuse unité des êtres, révélée par le petit groupe d'êtres qui tiennent les uns aux autres et rendue visible par le sentiment. J'ai compris qu'on voulait étendre la famille. Mais, vouloir la détruire, c'est un blasphème contre la nature et une impiété contre le coeur humain. Qui sont nées là et qui ont leur nid sous le toit paternel?

La vie n'aurait point de source. Elle ne saurait d'où elle vient ni où elle va; toutes ces tendresses de l'âme deviendraient des abstractions de l'intelligence. Ah! le chef-d'oeuvre de Dieu, c'est d'avoir fait que les lois les plus conservatrices de l'humanité fussent en même temps les sentiments les plus délicieux de l'individu! Tant qu'on n'aime pas, on ne comprend pas.

Heureux celui que Dieu a fait naître d'une bonne famille! Et, quand je dis une bonne famille, je n'entends pas une famille noble, de cette noblesse que les hommes honorent et qu'ils enregistrent sur du parchemin.

Il y a une noblesse dans toutes les conditions.

J'ai connu d'humbles familles où cette pureté de sentiments, où cette chevalerie de probité, où cette fleur de délicatesse, où cette légimité des traditions qu'on appelle la noblesse, étaient aussi visibles dans les actes, dans les traits, dans le langage, dans les manières, qu'elle le furent jamais dans les plus hautes races de la monarchie.

Il y a la noblesse de la nature comme celle de la société, et c'est la meilleure.

Peu importe à quel étage de la rue on de quelle grandeur dans les champs soit le foyer domestique, pourvu qu'il soit le refuge de l'intégrité et des tendresses de la famille qui s'y perpétue.

La prédestination de l'enfant, c'est la maison où il est né, son esprit se sentant des impressions qu'il a reçues. Le regard des yeux de notre mère est une partie de son âme qui pénètre en nous par nos propres yeux. Quel est celui qui, en revoyant ce regard, ne serait-ce qu'en songe ou en idée, ne sent pas descendre dans sa pensée quelque chose qui en apaise le trouble et qui en éclaire la sérénité?

LAMARTINE.

Dans une épicerie: —C'est encore vous qui avez mangé des dates; voilà un noyau par terre.

L'apprenti, vivement. — Alors, ce n'est pas moi, patron. Moi, je les avale toujours.

Lisez et faites lire L'ECHO DE ST-JUSTIN

Voulez-vous...?

Passer une heure agréable sans frais.

Vous faire du bien et en faire aux autres?

Semer du bonheur et en récolter? Il ne vous en coûtera pas un seul sou. Ecrivez simplement à:

L'abbé Chs-E. Bourgeois, Ptre, Directeur du Placement de l'Orphelin, Les Trois-Rivières.

Et vous recevrez gratuitement une brochure de 60 pages, enrichie de magnifiques illustrations.

Pour Vos Enseignes

voyez Raymond Lagloire Lettreur

Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture

"SHERWIN WILLIAMS"



Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges,

Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de

Maskinongé.

LOUISEVILLE, P. Q.



Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE

40 ONCES, \$2.65

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

GIN FLACON PLAT, 26 ONCES, 85¢ \$1.90 de KUYPER

Distillateurs, Rotterdam, Hollande, Maison fondée en 1695.

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON.

1871 1936
65 ans de Sécurité et de Stabilité pour les Assurés

Chaque minute, chaque heure, quelqu'un profite d'une police de la Confederation Life

Confederation Life
Association Toronto

Siège social Toronto

J.-Armand Doucet, représentant, 1642 rue St-Olivier, Trois-Rivières.

Nos Courriers

St-Barthélemi

Démonstration:—
Dimanche dernier, après la grand'messe, avait lieu un exercice général pour montrer le fonctionnement de notre système de protection contre les incendies. Sous la présidence de M. le maire Eug. Landry et sous la direction de MM. Jos. Sylvestre et Philias Bérard, nos pompiers volontaires ont fait du bon travail et prouvé à la population, qu'en cas de conflagration, nos propriétés seraient sous bonne garde.

A la moitié de sa capacité, elle peut fournir jusqu'à 300 livres de pression, notre pompe a lancé simultanément ses trois puissants jets à près de cent pieds dans les airs. Au dire du maire Jos. Desjarlais de Maskinongé, présent à la démonstration, notre système est le plus efficace qu'il connaisse dans les environs et il a vivement félicité les intéressés qui ont réussi à doter notre municipalité d'un système absolument indispensable pour la sécurité de nos bâtisses. Déjà, certaines compagnies ont abaissé leurs primes d'assurance et l'on prévoit d'ici peu une réduction générale de 15 à 20%.

Notre conseil a fait bonne besogne et il mérite nos plus sincères remerciements. Il reste quelques questions de détail à régler; grâce à la bonne volonté de tous et pour le plus grand bien de la paroisse, nos conseillers peuvent compter sur l'appui des contribuables qui ont vraiment à coeur l'avancement de leur jolie localité.

Que l'on oublie pas le 7 mai:—
Plusieurs AMATEURS se sont déjà inscrits pour la grande soirée du 7 mai à l'Académie, et tout fait prévoir un programme des plus intéressants. Il paraît presque certain qu'on y intercalera quelques numéros d'artistes invités, lesquels, sans prendre part au concours, ne manqueront pas de plaire grandement à la nombreuse assistance. Bon nombre de billets sont déjà retenus et l'on escompte un grand succès de cette fête au bénéfice de nos oeuvres paroissiales.

L'inscription pour les Artistes-Amateurs des localités environnantes restera ouverte jusqu'à la répétition générale du 6 au soir. Pour renseignements s'adresser à M. le Vicaire A. Laporte ou à M. Emile Michaud. Si l'on veut passer une agréable soirée, qu'on n'oublie donc pas le 7 mai.

Départ:—
Les élèves de l'Ecole moyenne d'agriculture nous ont quittés cette semaine. En attendant le compte-rendu de leurs examens, qu'il nous soit permis, par l'entremise du journal, de venir leur dire un cordial bonjour. Le départ de ces jeunes va certainement créer un vide dans notre village: leur amabilité et leur exquise politesse seront regrettés de tous. Espérons que dans leurs paroisses respectives ils se feront les propagandistes des leçons si pratiques qu'ils viennent de recevoir et qu'ils nous reviendront bien nombreux l'automne prochain.

Mariage:—
23 avril — M. Rodrigue Bérard, fils de M. Ludger Bérard, à Mlle Yvette Trudel, de St-Justin.

D'ici et là:—
Déménagements: M. Avila Frappier est rendu chez M. Wilfrid Brûlé, du Grand St-Jacques.

Mme Olivier Michaud, dans la maison de Mme Philippe Comtois.

M. Jean-Noël Sylvestre, ouvre un restaurant chez M. Aristide Lapointe.

M. Jos. Morand, de l'Académie, a loué des pièces chez M. Arthur Lacharité.

M. Jean-Paul Dufresne installe un garage voisin de chez M. Louis Allard.

Mme S. Johnson a loué la maison de M. le chanoine Bonin et M. Lucien Beaucage prend sa place chez M. Albert Bellemare.

M. Philippe Barrette s'est installé une boutique de cordonnerie chez son oncle M. Onésime Barrette.

M. Théodore Mayer est rendu chez son beau-frère, M. Camille Dupuis.

M. Georges Dumontier a loué la terre de M. Wilfrid Brousseau, et M. Jos. Vilandrè à l'ancienne place de M. Alfred Turcotte.

La Carrière de St-Barthélemi est en fonctionnement depuis lundi dernier dans le but de faire un peu de réserve de pierre. De bons contrats seront donnés sous peu, paraît-il.

Ces jours derniers eut lieu à l'église de St-Barthélemi le mariage de M. Hector Villendri et Mlle Anna Perrault; après la sortie de l'Eglise, les jeunes mariés ainsi que les invités se rendirent chez M. et Mme Joseph Villendri, père du marié où le vin a été servi. Après quelques heures de réjouissances, les mariés partirent pour un voyage.

A leur retour dimanche soir, M. Urgel Perrault père de la mariée, ils avaient organisé une soirée: parmi les invités on comptait: M. et Mme Joseph Villendri, M. Jean-Marie Villendri, Paul Villendri, Germaine Villendri, Gérard Dubé, Raymonde Villendri, M. et Mme Edouard Trudel, M. et Mme Emile Roussin, Mlle Raymond Roussin, Mlle Françoise Demers, Mlle Simone Demers, Mlle Alouisia Dufresne, M. Joseph Trudel, M. Léo Trudel, M. et Mme Armand Brunelle, Mlle Laurence Brunelle, M. Armand Robillard, M. et Mme Michel Vadenais, MM. Viateur, René, Jean-Marie Vadenais, Mlle Albina et Denise Vadenais, M. et Mme Norbert Perreault, M. et Mme Joseph Perreault, M. et Mme Arsène Perreault, M. et Mme Amable Perreault, Mlle Jeanne d'Arc Perreault, M. Léonard Lacharité, M. et Mme Cuthbert Carpentier, MM. Léo, Moïse, Osiasse Carpentier, M. et Mme Arthur Carpentier, Mlle Gertrude Carpentier, M. et Mme Alphonse Carpentier, MM. Arthur, Jean-Paul, Jean-Marie et Donatien Carpentier, Mme veuve Basile Carpentier, M. et Mme Cuthbert Carpentier, Mlle Yvette Carpentier, M. Gilbert Carpentier, MM. Jean-Marie, Léo Guy et Robert Brunelle, MM. Gérard Beaucage, M. Laurier et Gérard Carpentier, M. Paul Georges Lafontaine, MM. Armand, Willie Sarra-

Maskinongé

M. l'abbé P. Rainville, vicaire à la paroisse de Ste-Cécile à Trois-Rivières ainsi que M. Romulus Rainville de Montréal étaient chez leur mère Mme Joseph Rainville ces jours derniers.

Mme Alphonse Dupuis de Montréal de passage à Maskinongé vendredi dernier.

Mme F.-Xavier Gravel de retour d'un voyage de quelques jours chez son gendre et sa fille M. et Mme Philippe Sarrasin de Berthierville.

Mme France Lemyre de retour d'un voyage de quelques semaines à Québec chez des parents.

Mme Napoléon Pratte a passé la fin de semaine à Montréal où elle alla visiter ses soeurs Sr Justine de Padoue et Sr Marie Adolphe des S. S. Noms de Jésus et de Marie, cette dernière étant malade.

M. et Mme Alcide Lemyre, M. et Mme Antonio Charest en visite chez des parents à Shawinigan, dimanche.

M. Ovide Gaboury, M. et Mme Léopold Bastien étaient à Montréal pour la fin de semaine.

M. et Mme Joseph Lacombe et leurs enfants de Montréal en visite dimanche dernier chez MM. Ernest et Emile Lessard.

M. J.-E. Baril, gérant de la Banque Canadienne National à Ste-Ursule et Mme Baril, en visite dimanche chez M. Alfred St-Onge.

Baptêmes:—
Le 11 avril — Joseph, Laurent, René, enfant d'Angelbert Doyon et M. Laure Vincent. Parrain: Donat Paquin, marraine: Florence Vincent.

Le 12 avril — Joseph, Wilfrid, Jean, Marc, enfant de Roméo Lafrenière et Germaine Tellier. Parrain: Wilfrid Blais, marraine: Exilia Tellier.

Le 13 avril — Marie, Annette, Juliette, enfant d'Albertino Lacombe et Arsélie Lupien. Parrain: Maurice Vertefeuille, marraine: Annette Lupien son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 avril — Marie, Marielle, Rolande, enfant d'Arthur Croisetière et Constance Bergeron. Parrain: Armand Dupuis, marraine: Yvonne Croisetière.

Sépulture:—
Le 13 avril, est décidée à l'Hospice de la Providence de Louiseville, Dame Flavie Bernèche, veuve de Trefflé Brière. La défunte fut inhumée à Maskinongé le 25 courant.

Lanoraie

Décès:—
A Joliette est décédée Mme Jos. Bonin née Georgiana Bonin. Ses funérailles ont eu lieu à Lanoraie, la semaine dernière.

Baptême:—
A M. et Mme Armand Champagne, le 26 avril a été baptisée une fille, Marie, Réjeanne, Héliane. Parrain et marraine M. et Mme Roméo Héту.

Va et vient:—
MM. Napoléon Ferland et M. Arthur de L. Robillard à Ste-Emélie de l'Energie, vendredi dernier.

M. et Mme Rosario Mondor de Montréal, Mme Jos. Bonin, Mlle Blandine Bonin, M. Emile Bonin, M. Jacques Mondor à Louiseville, dimanche p. m.

St-Norbert

Décès:—
Le 25 avril, s'éteignait pleusement dans notre paroisse M. Hermogène Plouffe époux de Bernadette Poirier décédé à l'âge de 59 ans et 10 mois. Il laisse pour pleurer sa perte outre son époux, sa mère et trois enfants: Sr M. Hermogène en mission à St-Jean de Dieu de Montréal, Donatien et Jean-Paul.

Le service eut lieu le 28 en l'église paroissiale. La levée du corps fut faite par M. le curé Henri Lamarche qui chanta aussi la messe. Il était accompagné comme diacre et sous-diacre par MM. les abbés Malo et Piette.

Les porteurs étaient: MM. Dominique Fréchette, Edmour Denis, Pierre Piette, Henri Fréchette, Calixte Rainville et Donat Aubin.

MM. Dominique Fréchette et P. Piette firent la collecte.

Sincères sympathies à la famille!



TABAC A CIGARETTES

HACHÉ FIN

John Bull

30% PLUS DE TABAC POUR VOTRE DIX SOUS SOIT 10 CIGARETTES DE PLUS

10¢

L.-O. GROTHE LIMITEE
Maison canadienne et indépendante
MM. Raoul-O. Grothe, Armand Grothe et Emile Grothe seuls et véritables propriétaires.

Va et vient:

M. le Dr H. Fréchette, Mlle Marie Fréchette, M. Laval Bourret, Mlle Antoinette Mercier, M. et Mme J.-A. Lescarbeau, de St-Stanislas de Champlain en visite chez M. Arthur Fréchette dimanche dernier.

Le même jour M. Azarie Lavallée recevait Mme Harewood et son fils, M. et Mme Conrad Lavallée, Mme N. Roch tous de Montréal. Cette dernière Mme Napoléon Roch passe la semaine dans notre localité.

Mme Vve Goulet de St-Joseph de Sorel, et sa fille Jeannette sont passés la fin de semaine chez M. P. Piette.

Mlle J. Lavallée de Joliette en visite récemment chez M. Edmour Denis.

M. et Mme C. Bélisle, de Montréal, actuellement chez Mme Désiré Champagne.

erez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 35 cents; 1 cent par mot additionnel. Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

A LOUER

Deux logements: 1 de 5 appartements; 1 de 3 appartements. Prix raisonnables. S'adresser à M. Napoléon Beaulac, Berthierville, Qué.

CUISINIÈRE DEMANDÉE

Bonne cuisinière demandée à l'Hôtel "La Normandie". S'adresser à M. Anatole Mireault, Berthier, Qué.

TERRE A VENDRE

70 arpents de terre, situés dans le rang Grand St-Jacques, St-Barthélemi, terre appartenant autrefois à M. Michel Bérard. Conditions faciles. S'adresser à M. J.-O. Déziel, 1395 Parc Lafontaine, Montréal, P. Q.

A VENDRE

Un set de salon, 6 morceaux. Le tout pour \$10.00. S'adresser à: **ADRIEN DUBEAU** St-Justin, P. Q.

PETITES ANNONCES

L'Echo de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont lus par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous



MAINTENANT \$ 3.75 LE GALLON

LES MEILLEURES MARQUES DE PEINTURE DOMESTIQUE PRÉPARÉE

Les marques suivantes de peinture au blanc de plomb de la meilleure qualité sont à présent réduites à \$3.75 le gallon. Leur qualité renommée demeure la même. Pourquoi risquer l'emploi de peintures d'une qualité douteuse quand vous pouvez obtenir la protection et l'embellissement assurés par ces marques éprouvées à l'usage, à ce prix populaire? L'une ou l'autre vous assurera un travail d'embellissement remarquable et durable en même temps qu'une réelle économie.

Il y a un magasin qui les vend dans votre voisinage.

MARTIN-SENOUR
SHERWIN-WILLIAMS
CANADA PAINT

A La Vôtre!



Brassée Depuis 1790

Entre-nous, Mesdames!

LA PERSEVERANCE

La persévérance n'est pas une des qualités les plus répandues à notre époque. Plus que jamais, aujourd'hui, nous aimons le succès rapide; un effort dont le résultat se fait attendre nous lasse vite, le moindre échec nous incite à modifier notre orientation.

Pourtant, sans la persévérance, nous ne pouvons accomplir aucune œuvre de valeur; sans elle, nous sommes semblables à des girouettes; nous commençons tout et nous ne finissons rien; notre activité s'éparpille en tentatives vaines ou, tout au moins, en travaux incomplets.

Au contraire, persistons-nous dans un même labeur? nous avons, d'abord, l'avantage de le faire de mieux en mieux et de plus en plus facilement; puis, nos dépenses d'énergie s'additionnant, au lieu de se contrebalancer, produisent un maximum d'effet; enfin, notre effort étant soutenu, nous atteignons un résultat fructueux.

La persévérance n'a rien de commun avec l'entêtement qui, par vanité ou sottise, poursuit aveuglément une entreprise même fâcheuse; elle est réfléchie, sage, mesurée. Comment acquérir cette précieuse vertu?

Tout d'abord ayons la précaution de ne choisir qu'un but digne de la constance que nous déploierons pour l'atteindre. D'ailleurs, l'intention ferme de persévérer dans la voie choisie nous garde forcément des décisions hâtives et non mûries, le fait de nous sentir en face d'un engagement de longue durée nous rend circonspects.

Sachant ce que nous voulons obtenir, il faut déterminer comment l'obtenir; c'est-à-dire qu'il faut établir un programme étudié, assez fixe dans son principe pour éviter les déviations et cependant assez souple dans ses adaptations pour se plier aux circonstances ultérieures.

Ceci fait, il reste à nous atteler à la tâche avec une volonté résolue.

La période d'hésitation et de tâtonnement est close; il ne s'agit plus de laisser vivre votre imagination au gré de nos désirs capricieux, ni de subir des influences diverses, il s'agit de mener à bien une œuvre dont nous avons reconnu la valeur et de la mener à bien par des procédés que nous estimons efficaces.

Est-ce à dire qu'au cours de son exécution nous n'examinerons pas notre travail?

Certes non, car il faut vérifier l'efficacité permanente des moyens employés, mesurer les résultats acquis et considérer les améliorations qu'il est nécessaire et possible d'apporter à notre méthode; mais nous ne procéderons pas à ces modifications par besoin de changement, par lassitude de notre continuité persévérante, nous n'y procéderons que sagement et sur les données réelles de l'expérience fournie par le travail déjà fait. Défions-nous de notre naturelle impatience; malgré la sagesse de nos résolutions, malgré la loyauté initiale de notre détermination, nous sommes guettés par le découragement, pour peu que le succès de nos efforts se fasse attendre; qu'il s'agisse de l'éducation de nos enfants, des affaires dans lesquelles notre mari est engagé, qu'il s'agisse de notre situation sociale, qu'il s'agisse du développement moral de ceux qui sont confiés à notre garde, nous avons toujours une hâte présomptueuse à cueillir le fruit de nos moindres efforts et une tendance puérile à nous contenter de résultats médiocres et fragiles.

N'oublions pas que, si la persévérance réclame de nous une force tenace, elle ne réclame pas moins une humble patience. Mais quelle splendide unité elle confère à notre vie, quelle puissance et quelle fécondité elle assure à notre énergie, et comme elle fait de nous de vaillants remparts capables de soutenir les faiblesses qui nous environnent!

LISELOTTE.

"Le Petit Echo de la Mode"

GRATIS
Un magnifique cadeau est donné
gratuit avec chaque livre de
Thé ou Café
BRISTOL
Thé noir garanti Ceylan et Indien
Café garanti pur.
EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre fournisseur

Bénéfices Pécuniaires et l'U. C. C.

Le bon Dieu, parfois, nous vient visiblement en aide lorsque nous défendons une bonne cause. Jugez-en vous-mêmes.

Le 23 avril, nous écrivions ici même au sujet des bénéfices pécuniaires immédiats que pourrait rapporter l'U.C.C. si les cultivateurs étaient plus unis.

Voici que le 25, je reçois la visite d'un secrétaire de Syndicat écéciste, M. Joseph Bergeron. De passage à Joliette, il avait tenu à venir m'encourager et m'apportait une liste des différentes marchandises achetées au comptoir coopératif de l'U.C.C., 5817 rue St-Laurent, ainsi que le montant des bénéfices réalisés sur ces achats.

A peine entré, et les salutations d'usage terminées, il m'annonça le but de sa visite:

— "M. l'abbé, vous avez écrit un pas méchant (!) article là, sur le journal, mais vous n'avez pas l'air à savoir qu'on en fait des affaires nous aussi à l'U.C.C." (attrape!)

— "Oui? Ah! je suis bien content de savoir ça! Faites-vous des bonnes affaires encore?"

— "On fait toujours des bonnes affaires à l'U.C.C."

Et voici que nous entendons frapper: toc, toc, toc.

— "Entrez."

Qui est-ce que je vois apparaître? Charlot Bacon avec son oncle Ti-Clid.

— "Bonjour, mon Charlot."

— "Bonjour, M. le Curé. Je vous amène mon oncle Ti-Clid."

— "Ah! très bien, M. Bacon; je vous présente M. Bergeron, un membre de l'U.C.C. Vous êtes venus pour parler de ça je suppose?"

— "Tout juste, M. le Curé. Si c'est vrai tout ce que le petit gars m'a dit, je pense bien que je vais faire partie de ça, moi aussi, l'U.C.C."

— "Si c'est vrai? Tout ce que j'ai dit à votre petit gars, l'autre jour et que j'ai écrit sur les journaux, c'est la pure vérité."

M. Bergeron: — "Vous ne pouvez pas dire ça, M. l'abbé, parce que tous les profits dont vous avez parlé sur les journaux, ce n'est rien à côté de ceux qu'on a faits."

M. Bacon: — "Avez-vous de ça, vous autres aussi, chez vous?"

— "Bien sûr, et puis, rien que dans un achat, nous avons sauvé \$71.00; nous étions 20 cultivateurs, à-peu-près."

— "Y paraît! Ça fait au-dessus de \$3.00 chacun. Qu'est-ce que vous avez tant acheté?"

— "Des balais, du fromage, des pois à soupe, des bottes; enfin toutes sortes de choses."

— "Comment est-ce qu'il y avait de différence dans les prix de ces affaires-là, à-peu-près?"

— "Ah! sur les bottes, il y avait à-peu-près \$1.00 de différence. Le fromage, on le payait 18 cts, je crois, au magasin, dans ce temps-là, et on l'a eu pour 12½ cts, rendu chez nous."

— "Bouguenne! ça fait de la différence, ça. Ça paye de faire venir ça de là-bas."

— "Sur les balais, on a payé à-peu-près 40% moins cher, et puis les pois, au lieu de les payer \$3.50 la poche, on les a eus pour \$1.75 ou \$2.00."

— "Et puis, ça, c'est le prix rendu au village?"

— "Oui, on va chercher ça là. On a fait venir du miel aussi. Une grosse différence! A peu-près la moitié; on l'a payé rien que 6cts la livre."

— "Je ne croyais pas que c'était si payant que ça, et je croyais que Charlot me blaguait."

— "Quand est-ce que je vous ai blagué, mon oncle? Jamais! J'ai toujours essayé de prendre vos intérêts partout depuis que vous m'avez adopté. C'est bien le moins que je vous prouve ainsi ma reconnaissance. Je vous le disais que ça vous payerait d'entrer là-dedans."

M. Bergeron: "On a fait venir de la toile à culotte aussi pour les salopettes, de la tôle, du clou, toutes sortes de choses. Ils ont toutes sortes de choses imaginables, comme chez Eaton."

Charlot: "Puis, on encourage des Canadiens, en achetant à l'U.C.C."

M. Bacon: "Bien mieux que ça, ti-gars, en plus d'être Canadiens, c'est une association pour nous autres, les cultivateurs."

M. Bergeron: "Bien s'r! Et puis, c'est facile d'acheter là; avec les "trucks", à cette heure on donne la commande le matin et on a ça le soir."

— "Faut-il payer ça comptant? Comment est-ce que vous organisez votre affaire?"

— "D'abord, voyez-vous, on a une Caisse, chez nous."

— "Quelle sorte de Caisse?"

— "Une Caisse Populaire. On dépose toutes nos épargnes là-dedans. C'est comme une banque, mais c'est encore mieux parce que les bénéfices nous reviennent tous au lieu d'aller aux directeurs des banques."

— "Oui? Ah! Je ne connais pas ça. En tous cas?"

— "Tous ceux qui font venir des effets garantissent, disons pour \$5.00 ou \$10.00 à la Caisse qui donne un chèque pour le plein montant des achats. Le chauffeur apporte le chèque à Montréal, paye "cash" et le soir, ou le lendemain, on va chercher notre marchandise au village et on la paye "cash", de sorte qu'il n'y a rien de dérangé à la Caisse qui a seulement garanti le plein montant de l'achat pour une journée ou deux."

Charlot: "Savez-vous que c'est une bonne affaire ça, aussi, parce que ça nous fait payer comptant. Aujourd'hui il y en a tant qui font des dettes et puis qui achètent toujours à crédit."

M. Bacon: "Bien M. le Curé, je ne pensais pas que c'était ça l'U.C.C., la coopération, l'esprit d'ensemble et puis l'union. Je vais venir voir la semaine prochaine encore, et puis je vais vous apporter mon \$2.00 pour l'U.C.C."

— "Quand même vous n'auriez pas votre \$2.00, vous savez, vous pouvez venir pareil; on est ici pour vous autres et ça nous fait toujours plaisir quand vous venez nous voir."

— "Bonjour, M. le Curé."

— "Bonjour, M. Bacon; bonjour Charlot."

— "Bonjour, M. le Curé."

Et je remerciai sincèrement M. Bergeron de sa belle propagande. Comme c'est un bon apôtre, il me dit qu'il aimait bien à travailler pour l'U.C.C. Après tout, m'a-t-il dit, on ne peut pas se tromper parce que tous les Evêques veulent ça et puis tous les prêtres aussi.

M. B. Tout le fond de cette conversation est vrai. Les profits indiqués ont été réalisés dans plusieurs paroisses du diocèse et nous sommes prêts à donner tous les renseignements aux cercles de l'U.C.C. qui voudront sauver de l'argent sur leurs achats. Ecrivez au Comptoir Coopératif de l'U.C.C., 5817 rue St-Laurent, Montréal et demandez toutes leurs listes de prix.

J.-Rosaire Paquin, Ptre.
Secrétaire des Oeuvres Agricoles
Diocésaines, Joliette.

A nos braves cultivateurs nous proposons une grande semaine de propreté en mai, du 4 au 10; réparations et blanchissage? plates-bandes fleuries, Gazon verdoyants leur assureront
GAÏETE, BONHEUR ET PROSPERITE.

UN SIGNE DE CROIX

Il est des gestes, insignifiants en apparence, mais qui, dans certaines circonstances exceptionnelles, atteignent quelquefois au sublime. Tel fut le geste émouvant du roi

Léopold III à l'issue des funérailles protestantes de S.M. Georges V. C'était donc à Windsor, dans la célèbre chapelle où sont inhumés les rois.

Le cantique préféré du souverain "Abide With me", venait de s'éteindre sous les voûtes.

Lentement le cercueil royal descendait dans l'ombre du tombeau.

Réunis autour de l'ouverture béante, les chefs d'Etat des nations étrangères assistaient avec émotion à l'ultime cérémonie.

Alors, en présence de la dépouille mortelle qui disparaissait peu à peu, ils exprimèrent chacun à leur manière, selon les traditions ou les exigences protocolaires de leurs pays, l'hommage suprême des peuples envers l'illustre défunt.

Certains saluèrent militairement, d'autres s'inclinèrent avec majesté.

Alors, le roi des Belges, grave et recueilli, traça, en manière de salut, un large signe de croix.

x x x

Un signe de croix!

Ah! certes, même dans l'intimité, ce geste est profondément éloquent. Répété des milliards de fois depuis le drame du Calvaire, il n'a rien perdu de sa majesté, de sa divine signification.

Mais, dans la chapelle de Windsor, ce lent signe de croix constituait une grande manifestation de foi...

Ce fut comme une suprême bénédiction...

Les profonds saluts, eux, s'étaient abaissés vers la terre.

Et voici que, soudain, jaillit vers la voûte cette prière muette, rejoignant dans les cieux le Roi du ciel et de la terre.

x x x

Quel symbole et quelle leçon! En saluant d la sorte, le roi de Belgique rendait hommage, lui aussi, au souverain défunt, mais par le truchement du Maître suprême d'où découle toute puissance et toute royauté sur la terre.

Ce signe de croix, il affirmait la suprématie de l'autorité divine sur les pouvoirs terrestres.

Il proclamait solennellement la victoire des âmes sur la fragilité des corps...

Par-dessus les convenances, les traditions, les usages, il brandissait le phare radieux dont l'éclat dépasse les gloires humaines!

Heureux, mille fois heureux, le peuple qui possède un tel guide...

x x x

La Croix de Belgique.

Noces d'or de l'A.C.J.C.

Un grand congrès de la jeunesse catholique à Paris — L'A. C. J. C. organise un voyage à cette occasion.

Les 30, 31 mai et 1er juin prochains, l'Association catholique de la jeunesse française célébrera la cinquantième anniversaire de sa fondation en un congrès grandiose qui réunira à Paris plus de 50,000 jeunes gens.

A cette occasion, l'A.C.J.C. de Montréal organise un voyage en Europe, à des conditions très spéciales ainsi que le Devoir l'annonçait dernièrement.

Ces fêtes, qui auront un immense retentissement dans le monde entier, seront avant tout une inoubliable manifestation d'Action catholique vivante et puissamment organisée. Toutes les classes de la société s'y trouveront représentées par des masses de jeunes gens: ouvriers, paysans, étudiants, bourgeois, marins, seront fraternellement réunis pour acclamer leur volonté de consacrer toutes leurs forces de jeunes à la restauration d'un ordre social chrétien, en mettant en pratique les enseignements lumineux de Notre Saint-Père le Pape.

L'éclat de ce congrès sera rehaussé par la présence de plus de quarante évêques et archevêques de France, et de plusieurs cardinaux et évêques étrangers.

Des associations de jeunesse catholique de nombreux pays y seront représentées par d'importantes délégations.

Cette immense assemblée de jeunes, animés de la même foi et du même enthousiasme malgré leurs origines diverses, laissera un souvenir impérissable dans la mémoire de tous ceux qui y prendront part.

Les aumôniers et dirigeants d'oeuvres de jeunesse trouveront évidemment grand profit à assister à ce congrès; ils seront en contact avec les organisations de jeunesse de partout.

Le départ du voyage de l'A.C.J.C. se fera de Montréal et de Québec, à bord du MONTROSE, le 15 mai. C'est dire toute la diligence que l'on doit apporter à s'inscrire en s'adressant à l'A.C.J.C., à la Païestrestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal, Tél. Frontenac 6310.



Téléphonez à la maison

... les dimanches que vous passez loin de la maison!



Pierre Lesage attend toujours avec impatience les fins de semaine. Il brûle de se retrouver au milieu de sa famille. Aussi, lorsqu'un long voyage d'affaires le surprend dans une ville étrangère par un beau dimanche ensoleillé, il en éprouva beaucoup de chagrin et de dépit — soudain il se rappela le téléphone interurbain et le nouveau tarif réduit du dimanche. "Ce sera un peu comme si j'étais auprès d'eux," pensa Pierre en se rendant au téléphone d'un pas vif.

• Les appels entre postes et "de personne à personne" bénéficient du tarif réduit de nuit après 7 p.m. et TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE.



La vie heureuse à l'école du rang

Tout être a besoin pour être heureux et vivre content, de se sentir aimé. La besogne quotidienne accomplie dans une atmosphère paisible avec des gens sympathiques est doublement productive et devient un plaisir. Le contraire survient si les visages se font moins ouverts et si les coeurs se ferment.

L'enfant comme l'adulte, plus que l'adulte, a besoin pour être bon de se sentir aimé. Un des premiers devoirs de l'institutrice est donc d'aimer ses élèves, de les aimer tous également en vue de les élever. Elle doit les aimer sans préférences "apparentes". Sans doute on ne peut demander à l'institutrice de se sentir "humainement" attirée vers tous ses élèves d'une manière uniforme. Sur une trentaine d'enfants ayant tous une éducation et des manières différentes, il s'en trouvera toujours de caractère difficiles, qui toute leur vie, repousseront au lieu d'attirer. Parmi les élèves d'une classe, il y a inévitablement quelques-unes de ces têtes mal équilibrées faites pour exercer la patience et décourager les sympathies naissantes. Si pour diriger ces enfants il faut une main de fer, un coeur d'or n'est pas moins nécessaire. Sous la fermeté qui commande, il faut que l'élève sente la bonté et le dévouement produits de l'amour véritable. Et c'est ici que l'institutrice prouvera l'attachement sincère qu'elle ressent pour ses élèves.

Il est facile d'aimer ce qui est aimable. Un enfant au physique agréable aux manières polies, calines et captivantes, à une intelligence vive et à une mémoire heureuse a beaucoup plus de "chances" de se faire aimer qu'un autre à l'abord rude et à l'extérieur peu attirant. Cependant il est nécessaire que l'institutrice sache réprimer ce penchant instinctif qui la portera vers celui qui est le mieux doué. Sous peine de fausser les jugements et de déformer les consciences, elle doit se montrer juste et ne pas accorder de préférences à tel ou tel de ses élèves. Les enfants discernent vite la place qu'ils occupent dans le coeur de la maîtresse, ils ne donnent leur confiance qu'à celle qui les aime véritablement et en cela, ils sont meilleurs juges qu'on serait tenté de le croire.

L'enfant nous paraît léger, inconstant, irréfléchi, mais écoutez bien ce que disent vos élèves en récréation — quand ils se croient seuls — vous serez surpris des raisonnements que peuvent donner certaines têtes réputées légères.

"L'école est le prolongement de la famille", nous dit la Pédagogie. Puisque dans toute famille unie, bien ordonnée, la mère veille sur ses enfants, qu'elle leur assure outre des soins convenables, une éducation soignée, l'institutrice à son tour doit faire comprendre à ses élèves qu'à l'école, la même sollicitude maternelle veille sur eux. Elle provoquera leur confiance et leur attachement par ses manières dignes, ses procédés justes et droits, elle sera pour les plus jeunes une mère attentive et ne tournera jamais en ridicule le petit qui ne peut pas se défendre. C'est une cruauté inutile, indigne d'une éducatrice, que de laisser toute une classe s'amuser d'une bêtise d'un enfant gêné ou timide, ce n'est pas un moyen d'inspirer de l'aplomb encore moins celui de se faire aimer.

L'institutrice sera pour les plus grands une conseillère sage, leur parlera de l'avenir. Les grandes fillettes aiment qu'on leur parle de ce "plus tard" qui les intrigue. Sachez trouver pour elles les mots justes qui leur montrent dans ces années à venir non seulement le mirage du rêve qui les attire, mais aussi les devoirs qui les attendent. Une éducatrice se doit de parler d'avenir à ses grandes élèves, si elle ne sait pas le faire, elle prouve qu'elle ne sait pas les aimer véritablement. L'enfant est l'avenir, il sera ce que nous l'aurons fait.

Jeanne Le FRANCO.

Les vétérans à Vimy

On compte que plus de 3.000 vétérans canadiens de la grande guerre qui se rendront, en juillet prochain, à Vimy, pour assister au dévoilement du monument érigé à la mémoire des Canadiens morts au front. A cette occasion le Canadien National fera circuler, à travers le Canada, un train spécial appelé le "Vimy Spécial". Il transportera à Montréal les vétérans qui monteront dans les navires à destination du nord de la France.

La Ligue de Sécurité

La Ligue de sécurité de la province de Québec distribuera encore une fois cette année des réflecteurs rouges, qu'elle conseille aux cultivateurs d'affixer à leurs véhicules, pour les protéger le soir contre les dangers de la route. Cependant, cette année, vu le nombre excessif des demandes, elle a reçues, la ligue ne pourra donner ces réflecteurs gratuitement comme par le passé. Il lui sera nécessaire d'en demander le prix coûtant en plus des frais de transport, soit cinq sous pièce.

Des lettres ont été envoyées à tous les curés de la province leur demandant de rappeler à leurs ouailles que ces disques rouges leur sont des plus importants au point de vue sécurité, et ceux qu'ils ont reçus de la ligue il y a deux ans, ont maintenant perdu une partie de leur efficacité et devraient être renouvelés.

La Ligue de sécurité fournira ces réflecteurs aux curés ou secrétaires de municipalités qui en feront la demande aux bureaux de la ligue, à l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

L'ECHELLE D'ARGENT

Il est incontestable que la fortune confère à ses favoris des avantages multiples et qu'elle leur assure une situation privilégiée.

L'homme riche peut étendre le domaine de son activité, faire régner le confort à son foyer, favoriser l'établissement de ses enfants, s'assurer en cas de besoin le concours de médecins réputés, aider ses amis. Il a la faculté d'agréments son existence de diverses manières, à son gré; il peut recevoir, voyager; il peut se procurer de beaux tableaux, des livres intéressants, etc. Le langage populaire souligne cette facilité en disant qu'il a de l'aisance; ne lui est-il pas, en effet, loisible de satisfaire nombre de ses désirs et de ceux de ses proches? loisible d'accepter élaguement une dépense forcée? loisible de se montrer généreux?

Tout le monde reconnaît ces avantages, celui qui en est privé n'est pas le dernier à les proclamer; il considère les heureux possesseurs de la richesse, non seulement avec envie, ce qui est assez naturel, mais encore avec une sorte d'admiration nuancée de respect, même si la richesse dont ils jouissent n'est pas le fruit de leur labeur. La supériorité de ceux qui possèdent ce puissant levier lui en impose au point qu'il risque de la confondre avec le vrai mérite; cette admiration déferente croît avec le chiffre de la fortune, et ceux qui s'élevaient le long de l'échelle d'argent montent dans sa considération.

Dans des périodes difficiles, comme celle que nous traversons, l'auréole métallique redouble d'éclat aux yeux de la masse qui souffre de la gêne.

Il faut reconnaître l'utilité de l'argent — la nier serait enfantin; — mais il faut s'arrêter là et ne pas lui accorder, par surcroît, une vénération dont, en lui-même, il n'est nullement digne.

Nous oublions trop qu'il existe d'autres richesses mises à notre portée et qui, celles-là, ont droit à une admiration sans réserve; la valeur morale, la valeur intellectuelle ont un bien autre prix que la valeur financière; c'est par notre faute qu'elles sont reléguées au second plan; nous ne savons pas ou nous ne savons plus en proclamer l'indéniable supériorité. nous ne savons plus les goûter, ni leur rendre justice; parce qu'elles ne se monnaient pas immédiatement, nous les regardons avec un certain dédain, nous les traitons sans ménagement, nous oublions même d'en tirer le profit qu'elles nous offrent; privé d'argent, nous accordons à l'argent une importance outrée qui aggrave l'acuité de notre privation.

N'est-ce donc rien de posséder une âme droite, énergique, digne, loyale, bonne? n'est-ce donc rien d'être capable de supporter fièrement la médiocrité?

Et n'est-ce donc rien d'avoir une intelligence développée, qui saisit les vastes pensées et les vues générales, qui embrasse le temps et l'espace, qui sait comprendre, raisonner, conclure?

Imaginez des savants, hommes de labeur consciencieux et de noble désintéressement, qui se réunissent un soir pour échanger leur opinion sur leurs communs travaux; ils sont dans un modeste laboratoire, en blouse; pour tout rafraîchissement, un verre d'eau; ils parlent, le monde illimité de la science est le champ de leurs

réflexions; ils éprouvent, dans cet entretien, une plénitude de satisfaction que les réunions mondaines les plus dispendieuses seraient bien en peine de leur procurer.

Imaginez de même des hommes de lettres, des philosophes, des philanthropes, des gens d'esprit, de coeur, de conscience, réunis de façon analogue et s'entretenant entre eux du sujet favori de leurs réflexions; ils ont même joie intense, incomparable, et qu'aucune dépense ne procurera jamais.

Servons-nous de cet exemple. Essayons de remettre en honneur les plaisirs élevés, les distractions intenses qui viennent du coeur et de l'intelligence; notre situation en sera bien améliorée, malgré la stagnation persistante de nos maigres ressources. Votre pain n'en sera pas moins sec, direz-vous peut-être? Sans doute, mais vous vous en apercevrez moins, vos préoccupations et vos désirs étant tournés d'un autre côté.

Ce n'est pas seulement pur que vous trouvez dans les satisfactions immatérielles une ample compensation aux privations matérielles que je vous engage à orienter votre ambition vers les puissances morales et intellectuelles; c'est aussi parce que je souhaite que vous soyez débarrassés, chères lectrices, de cette opinion inexacte, blessante et socialement dangereuse, qui accorde la plus injustifiable priorité à la valeur financière sur toutes les autres valeurs.

LISELOTTE.

"Le Petit Echo de la Mode"

Edition Française

des Chansons Populaires du Vieux Québec

Marius Barbeau, qui depuis longtemps préconise le recueil et la conservation des traditions et des usages populaires de l'ancienne France au Canada, a préparé une intéressante monographie sur les chansons qu'il a recueillies dans Québec, dont l'édition française intitulée "Chansons populaires du Vieux Québec", vient de paraître au Musée national, à Ottawa. L'auteur a puisé dans les connaissances qu'il a acquises au cours de longues recherches et dans le vaste répertoire qu'il a recueilli sur les lèvres de nos chanteurs, et il nous présente un compte rendu écrit d'une manière attrayante de l'origine et des variétés de chansons populaires du Canada et il donne une description captivante des chansons elles-mêmes. D'excellents croquis d'Arthur Lismer illustrent admirablement le volume.

"Enfants, amoureux, mères, artisans, buveurs, tous fredonnaient leurs refrains populaires. Dans ce temps-là, chez nous, on aimait la musique plus qu'on ne l'aime aujourd'hui. Des airs innombrables rythmaient le labeur manuel; les cultivateurs chantaient pendant le labour, la récolte, le battage des grains et de broyage du lin; les ménagères animaient d'airs variés le cardage, le filage, le tissage, le lavage et le balancement du berceau".

Les pathos et les aventures romanesques se sont aussi infiltrés dans les chansons. L'auteur arrive à la conclusion curieuse que la théorie de Grimm — que les chansons et les récits sont le fruit de l'inspiration collective populaire — ne s'applique pas à Québec, ni à la France, où les chanteurs populaires ne créent pas la chanson, mais la conservent et la transmettent oralement.

Si l'on compare notre répertoire national à celui de la France provinciale, on constate que dix-neuf sur vingt chansons de Québec sont anciennes; qu'elles passeront de France au Nouveau-Monde, au XVIIe siècle, avec les colons qui s'en servaient "pour égayer leur solitude". Des chansonniers rustiques ont ajouté de nouvelles chansons qui constituent le répertoire purement canadien, peut-être dix pour cent de l'ensemble. Les autres nous sont venues de France et se sont conservées plus ou moins complètes.

Les vraies chansons populaires arrivèrent au Canada avant 1680, avec les premiers colons de la Normandie et de la Loire. "Le nombre de ces chansons excède de beaucoup celui de toutes les autres. Elles sont aussi les meilleures du répertoire canadien... Là se retrouve l'oeuvre de maître dont l'art achevé a largement puisé à un assortiment de mesures prosodiques romanes et aux sources vives du folklore européen".

M. Barbeau donne des exemples remarquables de la diffusion des chansons populaires à travers les siècles. Une de ces chansons est "Dame Lombarde" qui vient de l'I-

talie septentrionale et remonte à la fin du VIe siècle; elle prit sa forme définitive un siècle ou deux plus tard, passa en France, où elle ne fut recueillie qu'une seule fois, et finalement au Canada, où elle a survécu jusqu'à nos jours.

Les chansons populaires sont d'éternelles nomades. "Nées à ciel ouvert, elles ont aussitôt pris le large. Poussées par un destin qui s'attachait à leur naissance et à leur hérité, elles ont perpétuellement voyagé sans s'arrêter nulle part, car s'arrêter pour elles était la mort. Les frontières disparaissaient devant elles."

Le recueil décrit les pérégrinations curieuses de quatre de nos principales chansons populaires: Renaud, Germaine, Dame Lombarde et La Nourrice du Roi. Il comprend aussi un certain nombre de chansons avec leurs mélodies et une bibliographie des chansons populaires canadiennes françaises qui ont été recueillies et publiées. On peut se procurer l'édition française à \$0.25 l'exemplaire en s'adressant au Directeur, Bureau de la Géologie appliquée, Ministère des Mines, à Ottawa.

NUANCES

Un monsieur rencontre un de ses amis.

—Qu'as-tu, lui demande celui-ci, tu as l'air bouleversé?

—Tu penses, je suis en faillite!

—C'est ennuyeux, mais enfin ce n'est pas grave. Tu es marié?

—Oui.

—Tu as mis de l'argent "à gauche" au nom de ta femme?

—Non!

—Tu as des enfants?

—Oui.

—Tu leur as constitué une petite fortune?

—Non!

—Alors tu as fait un dépôt dans une banque étrangère.

—Mais non!

Alors, l'autre soudain apitoyé:

—Alors, tu n'es pas en faillite, mon pauvre vieux, tu es ruiné!

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOUS CHÈRES DÉFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix. L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaises à eau chaude et à air chaud. Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.

ST-BARTHELEMI, P. Q.



Omer Rinfret

BOUCHER (Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

—Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin, un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

TAXI

Nap. S. de Carufel & Fils,
Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.
Service rapide — Jour et Nuit.
Tél. 20 — MASKINONGE, P. Q.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Viandes fraîches tous les jours de la semaine.
Service de Frigidaire
PRIX MODERES
Joseph Rinfret
(Voisin de l'Hôtel Landry)
MASKINONGE, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER
Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc.
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.
Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Fleurs pour "Tag-Day"
Tél. 5068
Au Salon Fleuri Ear.
Mme C. BLANCHET, Prop.
Grande variété de fleurs naturelles et artificielles.
Bouquets pour mariés, couronnes mortuaires, corbeilles et Décorations de toutes sortes.
362, rue St-Joseph, QUEBEC

Tél. Bell: 900 s. é.
ADRIEN BASTIEN
Transport - Général
Deux camions à la disposition du public.
Service rapide et prix modérés.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'Age.
Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.
Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces.
Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

« NOUVELLES LOCALES »

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Donat Bastien, fils de feu Adélar Dupuis, décédé à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, samedi le 25 courant à l'âge de 25 ans. Ses funérailles eurent lieu à St-Justin mardi matin. Nos sincères sympathies à la famille.

Nous avons de plus à déplorer la mort de M. Joseph Bussièrres qui est décédé à sa demeure, dimanche, le 26 avril dans sa soixante-septième année, après une maladie de plusieurs semaines. Ses funérailles eurent lieu mercredi à 10½ hrs au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis de toute la région. Nous prions la famille éplorée d'accepter nos profondes sympathies.

Mercredi, le 29 courant à 9 hrs a.m. fut célébré le mariage de Mlle Marie-Reine Trudel, fille de M. Ovilas Trudel & M. Rodrigue Bérard fils de M. Ludger Bérard de St-Barthélemi. Curieuse de coïncidence, M. Bérard est le neveu de M. Joseph Bussièrres qui fut inhumé le même jour.

M. Jos Gagnon, gérant de la Banque Provinciale à Asbestos, P. Q. était à St-Justin, dimanche.

M. et Mme Albert Clément et leurs enfants ainsi que Mlle Jeannette Bergeron sont allés à Joliette et St-Alexis de Montcalm, dimanche.

Mme William Gagné et sa fille Gilberte de Montréal sont venues passer la fin de semaine à St-Justin.

La Révérende Soeur Anne-Emilia, (née Angéline Philibert) de l'Hospice Gamelin de Montréal et autrefois de St-Justin est venue assister aux funérailles de M. Jos Bussièrres, mercredi. Elle était accompagnée de son père, M. Horace Philibert de Ste-Elisabeth.

Mme Vve Pierre Bussièrres de Montréal est actuellement à St-Justin depuis une semaine.

M. Oscar Paquette est de passage à Montréal pour quelques jours.

Un jeune garçon de 13 ans, M. Victor Trudel, fils de M. Doria Trudel a été conduit à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal par le Dr Avelin Dalcourt, ces jours derniers où il a subi une opération pour l'appendicite. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

On nous informe que l'état de M. Adélar Dupuis, actuel-

lement à l'Hôpital de la Providence à Montréal, n'est pas satisfaisant.

Le Rév. Père Laurent Tremblay O.M.I. du Cap de la Madeleine était de passage à nos ateliers, mercredi, pour y surveiller l'impression d'un volume.

M. et Mme Arthur Casaubon de Montréal ainsi que leur fille Cécile étaient à St-Justin en fin de semaine.

Mme Vve Joseph Casaubon de l'Etat de Michigan est actuellement à St-Justin chez ses parents pour quelque temps.

Mme Joseph Vertheuille est allée à Montréal au commencement de la semaine.

M. l'abbé Ovilas Gagnon du Séminaire des Trois-Rivières était chez ses parents dimanche.

M. l'abbé Paul Chartier, vicaire à St-Paul de Grand'Mère de passage à St-Justin, lundi.

M. l'abbé Laporte ainsi que M. Gérard Rousseau de St-Barthélemi sont venus à St-Justin au commencement de la semaine.

Les Futures Artistes de St-Justin sont toujours heureuses d'annoncer au public qu'elles sont à exercer une séance qui promet d'être des plus appréciées. Cette séance aura lieu prochainement et la date en sera annoncée dans un prochain numéro.

Lundi dernier, M. Lévi S. de Carufel et Mlle Gabrielle Cloutier se rendaient au presbytère d'Yamachiche, visiter leur oncle et tante, M. le curé Elz. S. de Carufel et Mlle Anna S. de Carufel.

On nous informe que l'état de santé de Mme André Carufel s'améliore sensiblement.

A la réunion des franc-tailleurs de la paroisse tenue dimanche dernier à l'issue de la grand'messe, il a été définitivement décidé de confier le contrat pour la réparation de l'intérieur de notre église à M. Paul Lemay de Joliette, et le contrat pour la construction des bancs à M. Charles Déziel de St-Thomas de Joliette. M. P. O. Paquette de cette paroisse contractera également pour un certain travail qui doit se faire au dessus de la voûte de l'église.

DECES.
Le 28 avril, Donat Bastien, fils de Adélar Bastien et de

A SAINT-JUSTIN LE 5 MAI

Le personnel du salon Violetta de Montréal, annonce aux dames et aux demoiselles, qu'il sera à St-Justin le 5 mai prochain. Comme par le passé, son désir est de donner entière satisfaction. Pour toutes autres informations et appointments, adressez-vous aux:

DEMOISELLES VERTEFEUILLE

Emélie Lachrité à l'âge de 25 ans.

Le 29 avril, Joseph Bussièrres, époux de Délimène Bérard, à l'âge de 66 ans et 7 mois.

MARIAGE.
Le 29 avril, Rodrigue Bérard et Marie-Reine Trudel.

Amicale du couvent de St-Cuthbert

L'Alma Mater convie affectueusement toutes ses anciennes élèves à une réunion de famille le 24 mai prochain à une heure et demie (heure solaire).

Que chacune veuille bien considérer cette invitation comme personnelle.
Couvent de Ste-Anne, St-Cuthbert.

(Communiqué)

Ste-Ursule

BAPTEME
M. et Mme Maurice Lambert sont les heureux parents d'une fille qui reçut au baptême les noms de Marie, Thérèse, Candide, Parrain et marraine: M. et Mme Louis Lambert grands-parents maternels de l'enfant, Porteuse Mme Vve Léon Lambert grand'mère de l'enfant.

Lundi le 27 avril commença en notre paroisse le catéchisme préparatoire pour la communion solennelle.

M. l'abbé Héroux prêtre retiré a été recommandé aux prières Dimanche d'urgence malade.

Mme Hermas Généreux, Mlles Régina et Eva Lambert, MM. Henri et Clovis Lambert se sont rendus à St-Basile le Grand pour assister aux funérailles de leur tante, Mme Jean-Baptiste Julien, décédée la semaine dernière, Mme Julien a été inhumée à St-Alexis des Monts.

Mme Vve E. Lemyre ainsi que Mme Thériault sont allées aux Trois-Rivières samedi dernier, Mme Lemyre se rendait voir sa fille Gilberte actuellement à l'Hôpital St-Joseph et son garçon Florian au Séminaire St-Joseph.

Mlle Emilienne Giguère de Montréal passe une huitaine chez ses parents MM. Eugène et Albert Giguère. Mlle Marg. Baril de St-Narcisse en promenade pour quelque temps au presbytère de St-Ursule, elle est la cousine de M. l'abbé Baril.

M. Maurice Lambert s'est acheté une terre à Yamachiche. Il en prendra possession très prochainement.

La propriété de Mme Vve St-Pierre décédée il y a trois semaines a été vendue à Mlle Baribeau servante chez le Dr S. Neveu.

M. Emile Lessard et sa famille partiront cette semaine pour aller demeurer à Maskinongé.

M. et Mme Lucien Lambert et leurs enfants de Louiseville étaient chez M. Louis Lambert et M. William Bazin dimanche.

A VENDRE

Ford Sedan de Luxe 1930
Bien propre et en très bonne condition.
S'adresser à:

J.-L. LAFRENIERE
Maskinongé, P. Q.

Tél. 31

FRAMBOISIERS

Plants de framboisiers de 2 ans, la Herbert et la 4 Saisons, excellentes variétés commerciales.

En vente à des prix excessivement bas.

Commandez au plus tôt chez:
HECTOR DESHAIES
St-Justin.

OUVERTURE OFFICIELLE DU BASE-BALL A ST-JUSTIN LE 10 MAI PROCHAIN

Dimanche, le 10 mai prochain à 1½ hrs (heure solaire) aura lieu à St-Justin, une première joute de base-ball entre les clubs Gouin Lumber et Louiseville tous deux membres de la ligue cité et district des Trois-Rivières.

La direction du club "Gouin Lumber" qui a établi son domicile pour la saison à St-Justin se compose comme suit:

M. J.-A. Gouin, propriétaire, Léon Lajoie, président, Hormisdas Gariépy, vice-président et Joseph Chandonnet, gérant. La batterie du Gouin Lumber sera composée de nègres. MM. Peerless Green lanceur et A. Carew, receveur. Ces deux athlètes sont des anciens joueurs des Chappie Johnsons et deux des plus fort joueurs de base ball de tout Montréal.

La balance de l'équipe se compose comme suit: 1er but, Arthur Gervais, meilleur premier but de la ligue; 2ième but, Donat Chandonnet, une étoile au bâton; arrêt court, Henri Guay, un jeune qui promet; 3ième but, Oscar Chandonnet qui est un Baby Ruth; 1er champ, Armand Guimond, qui est le plus petit, mais bon joueur; 2ième champ, Arthur Lolo, couvrant beaucoup de terrain et un bon frappeur; 3ième champ, Joseph Chandonnet, champ rapide et aussi un bon lanceur; Substituts, Raoul Doucet, Philippe Dupont, Laurier Guimond et Alcide Gélinas.

Nul doute que le Gouin Lumber ayant un club des plus fort de la ligue fera bonne figure contre le Louiseville lors de l'ouverture de la ligue qui aura lieu à St-Justin le 10 mai prochain.

La première balle sera lancée par M. Léon Lajoie et reçue par M. J.-A. Gouin, propriétaire du club, M. Hormisdas Gariépy sera au bâton.

Nous invitons cordialement les amateurs de la paroisse et des environs de ne pas manquer cette joute qui s'annonce très intéressante.

Vous pouvez être sûr d'une chose-

Les SWEET CAPORALS
sont irrésistibles

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." - *Lancet*

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,
Contracteur Electricien Licencié
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES
Réparations de tous genres
53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 32 HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel
DENTISTE
Successeur du Dentiste Gélinas.
38 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 8. —

Dr Avelin Dalcourt
MEDECIN - CHIRURGIEN
Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.
MASKINONGE, P. Q.

LES 21 DU SAGUENAY

Mesdames, Messieurs,
Dans une causerie précédente, nous donnions la liste des 21 Canadiens qui, les premiers, vinrent s'établir au pays du Saguenay.

Il faut dire que ces gens venaient du pays de Charlevoix. Mais qui étaient-ils?
Que l'on nous permette quelques notes sur chacun des 21.

1. — Alexis Tremblay, surnommé Picoté, né à l'Isle aux Coudres, en 1785, de François Tremblay, Picoté, et de Madeleine Boshé; marié à la Malbaie, le 4 septembre, 1810, à Modeste Boulianne. Il était le chef reconnu des 21.

Après les divers malheurs qui forcèrent les 21 à abandonner leurs chantiers pour le bénéfice d'une maison étrangère, Alexis Tremblay fut, pour de longues années, à l'emploi de la firme Price Bros.

Il mourut à la Malbaie, le 24 janvier, 1859, âgé de 74 ans, laissant 11 enfants.

Son ancien "bien" est aujourd'hui occupé par Louis Lapointe, fils de feu François, tout près de l'église de St-Philippe de la chute. Ce Louis Lapointe est le petit-fils d'Alexis Tremblay, Picoté.

2. — Alexis Simard, né le 3 avril, 1788, fils d'Alexis Simard et de Suzanne Féron; marié le 22 septembre, 1812, à Elisabeth Tremblay, fille d'André Tremblay et de Marie-Anne Desgagné.

Ce fut le premier défricheur et le premier cultivateur du pays du Saguenay où il était arrivé avec sa famille, le 11 juin 1838, à l'endroit même où est érigé le monument des 21, à la Grande-Baie.

C'est dans la maison d'Alexis Simard que se donna la mission avant l'arrivée du premier curé résident, l'abbé Pouliot, le 14 octobre, 1849.

Alexis Simard fut le modèle de la colonie. Il mourut à la Grande-Baie, en 1875, laissant 10 enfants.

3. — Louis Tremblay (Louison) Picoté, frère d'Alexis, né en 1783, marié le 20 février, 1816, à Théotiste Boulianne, fille de Louis-Marie Boulianne. Il eut plusieurs enfants, mais on ne retrouve des traces que des suivants: Jean, Zéphirin, la femme d'Isaïe Tremblay (Berliche) la femme de Louis Guay, navigateur de La Malbaie, et la femme de Johnny Langevin, meunier et chanteur à Chicoutimi.

4. — Georges Tremblay, né à Petite-Rivière, en mai 1799, fils d'André Tremblay et de Reine Tremblay; marié le 23 novembre, à la Malbaie, à Marguerite Tremblay. Bien que l'un

des 21, il ne demeura jamais de façon permanente à la Grande-Baie. Marchand à La Malbaie, il y décéda le 25 juillet, 1865.

5. — Jérôme Tremblay, dit Romaine, né vers 1799, fils d'André Tremblay et de Romaine Mercier.

Jérôme épousa, en 1819, Vénérande Imbost, fille de François Imbost et de feu Geneviève Desbiens. Il mourut aux Bergeronnes en 1874. Pétronille Tremblay, fille de Jérôme, épousa Israël Tremblay (Le loup) le 17 mai, 1847. Pierre Tremblay, Romaine, était le frère de Jérôme et le grand-père de M. l'abbé Eugène Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi.

6. — Thomas Simard, née en 1810, frère d'Alexis, était l'un des 21, et l'un des plus importants personnages du groupe, puisqu'une clause du contrat du 9 octobre, 1837, s'énonce ainsi: "Convenu que le dit Thomas Simard sera toujours celui qui transigera les affaires de la Société avec la dite Compagnie de la Baie d'Hudson concernant leur licence".

7. — Ignace Couturier, fils de Jean Couturier et de Rosalie Tremblay, né le 23 novembre, 1813; marié en premières noces à Marguerite Tremblay, fille de Louis Tremblay et d'Elisabeth Bergeron; et marié en secondes noces, le 7 septembre, 1819, à Marie Andet, fille de Pierre Andet Lapointe.

8. — Joseph Lapointe, (Audet) fils de Pierre Lapointe et d'Esther Boudreau. Parmi ses enfants, on retrouve des notes sur Léandre, François, père d'Alexis, (Le Trotteur) Ephrem, qui laissèrent de nombreux enfants aux pays de Charlevoix et du Saguenay.

Parmi ses frères, remarquons François, grand-père de Mgr Lapointe du Séminaire de Chicoutimi, et de l'abbé Lapointe, curé de Jonquières; Jean, grand-père de Simon Lapointe, avocat; Louis, (Louison) père des Lapointe du rang Saint-Paul; Abraham, père d'Elie Lapointe de la Chute; Cyrille du Grand-Brûlé.

9. — Benjamin Godreau, fils de Jean-Jacques Godreau et de Marie Desbiens; marié le 18 janvier, 1820, à Agnès Fortin, fille de Damase Fortin et de Geneviève Simard.

C'est lui qui donna son nom à l'Anse-à-Benjamin.

Son fils, Abel Gaudreau, passa sa vie à Chicoutimi, près du pont du Bassin, et est le père de l'abbé Alfred Gaudreault, curé de Saint-Ambroise, au pays du Saguenay.

10. — Joseph Harvey, né en 1789, fils de David Harvey et de Marie-Louise Dubois le Breton, marié à Marthe Desbiens. Il mourut à la

Grande-Baie, le 10 décembre, 1890, à l'âge de 101 ans et 10 mois. Ce fut le seul centenaire parmi les 21.

11. — Louis Desgagné, baptisé le 31 août, 1795, fils de Louis Desgagné et de Charlotte Boudreau; marié le 18 novembre, 1817, à Olive Gagné, fille de François Gagné et de Suzanne Desbiens. Louis Desgagné mourut le 22 mars, 1841. Sa veuve épousa A. le 22 mars, 1841. Sa veuve épousa A. frère, Joachim Desgagné, un des "Boulés" de Peter McLeod, Georges Desgagné, du rang Saint-Paul, son petit-fils, occupe le "bien" de Joachim.

12. — Louis Villeneuve, (Pitou) né le 28 août, 1794, fils de Basile Villeneuve et de Félicité Côté; marié le 1er février, 1814, à Marie Lessard, fille d'Ignace Lessard et de Catherine Couturier. Il laissa sept enfants dont les descendants habitent encore les terres du Saguenay.

13. — Ignace Muré, (Murray) marié le 9 janvier, 1831, à Modeste Brassard, fille d'Augustin Brassard et de Marie Simard. Sa sépulture eut lieu à Chicoutimi, en 1855.

14. — David Blackburn, né le 27 juillet, 1793, fils d'Augustin Blackburn et de Geneviève Gagnon; marié le 14 novembre à Catherine Bouchard. Il laissa, au Saguenay, une forte lignée de Blackburn.

M. Arthur Blackburn de la Croisée des Chemins, Malbaie, occupe encore le vieux "bien" des Blackburn.

15. — François Maltais, né le 5 octobre, 1791, fils de Jean-Marie Maltais et de Charlotte Dallaire; marié en premières noces, le 8 janvier, 1814, à la Malbaie, avec Marguerite Harvey, fille de Michel Harvey et de Madeleine Côté. La sépulture de Marguerite Harvey eut lieu le 15 juin, 1828.

Marié en secondes noces, le 22 février, 1830, à Domitilde Potvin, née en 1808 et morte à Ste-Anne, (de Chicoutimi) en 1875, François Maltais eut quatre enfants Alexandre, Francis, (François) Emelie, Joseph (José).

Il mourut à Ste-Anne (de Chicoutimi) en avril, 1882, âgé de 92 ans. Ce furent lui et son fils Alexandre qui ouvrirent les rangs des Maltais à Chicoutimi. Marcel Maltais, son frère, vint s'y établir, deux ans plus tard. En 1867, Alexandre, fils de François, acheta, à Ste-Anne, l'ancienne ferme du Dr Dubois. Son petit-fils, David Desmeules, l'occupe encore. Alexandre est le père des abbés Alexandre et Amédée Maltais.

16. — Michel Gagné, né en 1791, fils de François Gagné et de Suzanne Desbiens; marié le 17 janvier, 1826, à Béatrice Boulianne, née le 24 mai, 1807, fille de Joseph-Marie Boulianne et de Thérèse Simard, Michel Gagné vécut à Notre-Dame du Grand-Brûlé (Laterrière) et y mourut le 8 mars, 1870. Ses deux fils, Joseph et Simon, y ont aussi passé toute leur vie. Augustin Gagné, fils de Simon, s'est noyé au Portage des Roches avec le Père Couet, dominicain.

17. — Basile Villeneuve, baptisé le 8 juillet, 1800, frère de Louis Villeneuve; marié le 9 janvier, 1821, à Marie-Louise Tremblay, fille d'Alexis Tremblay et de Reine Desmeules. (Elle était la sœur de François Tremblay, grand-père des abbés Charles-Elzéar et Victor Tremblay).

Père de 10 enfants, Basile Villeneuve laissa une nombreuse postérité au pays du Saguenay.

18. — Pierre Boudreau. Nous avons peu de notes sur ce dernier. Ceux de ses enfants dont on se souvient, sont Flavien, Aldolphe, Laurent et Ephrem.

Ceci n'est pas surprenant dans un aussi vaste pays où il n'y avait aucune organisation paroissiale, du moins dans les débuts. Il est aussi à remarquer que, des 21, onze seulement sont morts au Saguenay; les autres retournèrent mourir à la Malbaie.

19. — Jean Harvey, né le 24 décembre, 1808, fils de Louis Harvey et de Catherine Perron; marié le 28 janvier, 1834, à Marie Tremblay. Il vécut au rang Saint-Paul, à Chicoutimi. Ses fils, Louis et Joseph, furent propriétaires de moulins aux petites îles Saint-Louis, près de Tadoussac. Un autre de ses fils, Jean, vécut au rang Saint-Paul.

20. — Joseph Tremblay, Picoté, frère d'Alexis Tremblay Picoté, né en 1780, à l'Isle-aux-Coudres. On l'appela: Poulette à Picoté. L'Anse à Poulette, à la Grande-Baie, porte son nom. Il se maria à Théotiste Boulianne, le 28 octobre, 1805, fille de Louis-Marie Boulianne, Hyacinthe Tremblay, son fils, lui succéda.

21. — Louis Boulianne, né en 1811, fils de Joseph-Marie Boulianne et de Thérèse Simard; marié le 20 novembre, 1837, à Elisabeth Bergeron, née le 14 septembre, 1816, fille de Jean

Bergeron et de Julienne Lajoie. Il eut six filles, Joséphine, Marie-Louise, Marie, Emma, (religieuse) Adèle, Césarée, et un fils, Joseph-Napoléon, né le 17 août, 1851, ordonné prêtre, le 26 mai, 1877, devenu curé de l'Anse Saint-Jean, et décédé en 1879, durant l'épidémie de picote. Il avait fait ses études au séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Nous avons cru bon — pour le bénéfice de ceux qui collectionnent les feuillets de ces causeries — de donner au public, ces renseignements fournis par la Société Historique du Séminaire de Chicoutimi.

A part les 21, il est encore beaucoup de familles qui sont les pionnières des premières années de l'établissement du pays du Saguenay. Il est fort possible que nous donnions d'autres détails à ce sujet, l'un de ces jours: grâce toujours à la bienveillance des abbés Tremblay et Angers du Séminaire de Chicoutimi.

Que firent ces familles?
Comme nous le disions dans une causerie précédente, ils s'occupèrent tout d'abord à couper du bois de commerce. La première année, tout alla bien. Les associés réussirent à rentrer leurs dépenses qu'il, durant cette première année d'installation, étaient plutôt élevées, surtout si on considère que les gouvernants du temps les obligèrent à payer un droit de coupe sur le bois, directement à la compagnie de la Baie d'Hudson qui n'avait, et n'eut jamais, aucun droit sur les terres découvertes par nos pères; bien que, il est vrai, le roi d'Angleterre, quelques siècles auparavant, eut donné à une compagnie d'aventuriers, le droit d'aller faire la chasse sur le rivage de la baie d'Hudson.

Les deux années suivantes, le malheur frappa les associés. Après deux hivers de durs chantiers, quand, au printemps, le bois fut rendu dans les estacades, ces dernières se rompirent, et tout le bois fut perdu.

Ce mystère ne fut jamais clairement expliqué.

De fait, ces associés connaissaient leur métier. Ils savaient faire des estacades. Ils savaient exactement combien de pièces de bois il fallait pour retenir prisonnières dans la rivière, les billes coupées durant l'hiver. Les estacades ne se rompirent pas moins.

Quand, ayant failli, leur entreprise passa à une organisation étrangère qui avait intérêt à ne pas les voir là, les estacades cessèrent de se rompre. Comme nous l'avons dit dans une causerie précédente, les autorités gou-

vernementales défendaient strictement à ces colons nouveaux de faire des défrichements en vue d'une culture profitable.

Pour aucune raison, on ne voulait que les 21 et ceux qui étaient venus les rejoindre, cultivent les terres découvertes par leurs ancêtres.

Mais en dépit de toutes les défenses, les colons firent du défrichement et mirent en terre, des légumes et du grain.

Ils finirent par gagner, mais que de misères n'eurent-ils pas à endurer. Ce pays qui leur appartenait, l'État le livrait à d'autres; et en même temps, il livrait cette population à une exploitation des plus éhontées.

Il faut avoir entendu les récits des vieux colons du Saguenay pour comprendre jusqu'à quel point, ceux qui avaient la conduite de nos affaires publiques furent coupable de laisser exploiter à un tel point, des êtres humains vivant dans leur pays, et cela, par des étrangers à qui toutes les préférences étaient accordées: des étrangers à qui ceux qui nous gouvernaient, accordaient pour ainsi dire le droit de vie et de mort sur les véritables héritiers du pays.

Un siècle est passé depuis ces temps.

Jusqu'à un certain point, les mêmes mœurs sont encore en vigueur dans le même pays.

Il n'y a pas si longtemps, c'était en 1931, quand des descendants des 21 voulurent coloniser les terres qui bordent le lac des Habitants, n'a-t-on pas essayé de les empêcher? Et si ces Canadiens décidés n'eussent pas menacé la police d'un plongeon dans le lac, est-ce que la colonisation de ces terres n'eût pas été retardée... indéfiniment?

N'en fut-il pas de même au canton Proulx?

Les 21 ont bien mérité de la Patrie. Il en fut de même pour des centaines d'autres qui allèrent les rejoindre.

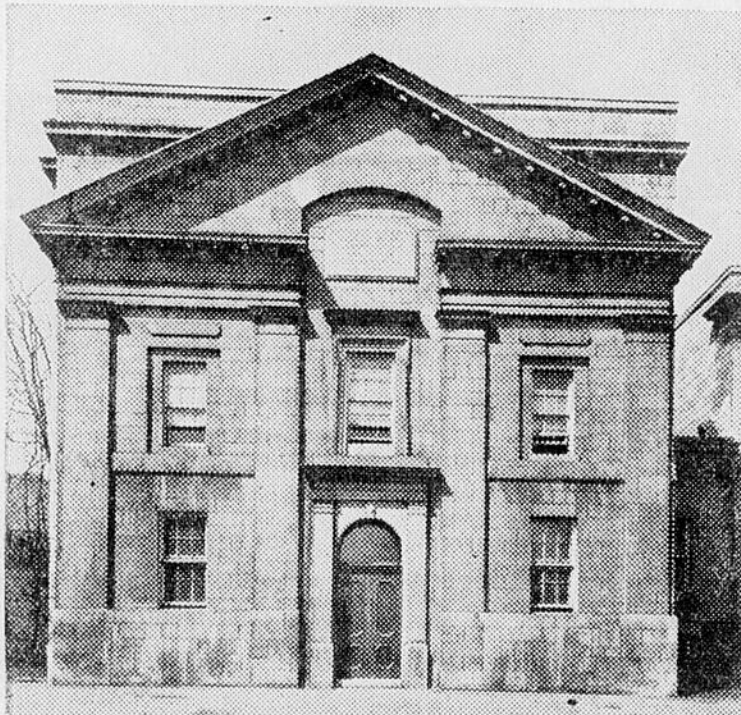
Ils n'eurent pas la facilité de travailler comme des hommes libres dans leur pays.

Mais ils n'en laissèrent pas moins le souvenir de fondateurs de pays que nous avons intérêt d'imiter.

La reconnaissance populaire leur éleva un monument.

Ils l'avaient bien mérité!
J.-Ernest LAFORCE.

La toilette d'une femme ne doit se faire remarquer que par sa simplicité. — Mme Necker.



Une des plus anciennes bâtisses de l'Université McGill

La famille Molson s'intéressa toujours très activement au succès de l'Université McGill, depuis les débuts de cette institution d'enseignement supérieur. Lorsque, sous la vigoureuse administration du célèbre Principal Dawson, les bâtisses du temps furent devenues insuffisantes, William Molson offrit de faire construire une aile nouvelle du côté ouest, en même temps que les corridors qui devaient la relier à l'édifice central. Les travaux de construction, commencés en 1861, furent terminés dans l'état de l'année suivante. La présentation officielle de l'immeuble

aux autorités de l'Université, qui eut lieu le 10 octobre 1862, fut la première d'une série de cérémonies grandioses, qui sont restées mémorables dans l'histoire du McGill. Cette présentation se fit en présence de Son Excellence le gouverneur-général Monck, du président de l'Institution Royale, l'honorable juge C. D. Day, et d'un grand nombre de personnalités. La vaste salle qui occupait la plus grande partie de la nouvelle aile reçut le nom de "William Molson Hall" en l'honneur du généreux bienfaiteur, qui était lui-même gouverneur de l'Université.

FIER DE SON COUP!




Le PLUS BEAU REFRIGÉRATEUR que nous ayons exhibé

C'est un triomphe de l'art moderne... c'est le réfrigérateur "Jubilé d'Or" de Westinghouse. L'illustration vous donne une idée de la simplicité élégante des lignes mais ne peut rendre justice à l'éclat de neige de la couverture Dulux ni au lustre des couvercles et de la serrure chromés, comme vous le constatarez par vous-même à première vue.

Seul le Westinghouse assurera à vos aliments une protection indéfectible, grâce au mécanisme hermétiquement scellé et doublement-automatique.

ET LE MEILLEUR

Ce qui importe encore bien plus, n'est-ce pas? Vous apprécierez la rapidité du congélateur en sanalloy pour préparer les desserts glacés et congeler les cubes de glace... et tous les autres perfectionnements: le moule à glace "Ejecto-cube," le légumier à même, la porte-étagère, etc.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

REFRIGÉRATEUR *Jubilé d'Or*
Westinghouse